

# Le Courrier

PUBLICATION DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES



POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE



*« Sans le savoir, nous traversons l'Histoire comme les convois du temps de guerre traversent l'Océan, réglant notre allure sur le plus lent... »*

#### LE STAGE DE MYSORE

Réunis par l'Inde et l'UNESCO, des spécialistes, venus de tous les continents, se penchent sur un angoissant problème mondial : l'éducation des millions d'adultes des zones rurales d'Asie. (V. pages 6 et 7.)

# VOYAGE aux PAYS-BAS

La Conférence annuelle de la Commission nationale néerlandaise pour l'UNESCO s'est ouverte, le 7 novembre dernier, au Palais de la Paix, à La Haye. M. Torres Bodet, qui avait été invité à prononcer le discours d'ouverture, a profité de son voyage en Hollande pour assister à un Congrès sur la Déclaration universelle des Droits de l'Homme organisé par les étudiants de l'Université de Leyde, pour inaugurer à Amsterdam le Centre d'Information et de Documentation de l'UNESCO qui vient d'être créé par la Commission hollandaise et, enfin, pour inaugurer l'Exposition de l'UNESCO organisée au Musée municipal d'Amsterdam.

Au cours de ces manifestations qui mirent en relief la sympathie active dont bénéficie l'œuvre de l'UNESCO dans les Pays-Bas, M. Torres Bodet a tenu à souligner l'importance essentielle du concours que l'Organisation demande aux populations de ses 51 Etats membres. **Notre principale force, devait-il déclarer, réside dans nos Commissions nationales. A vrai dire, elles sont indispensables, si l'on ne veut pas que les activités de l'UNESCO dégèrent en jeux de mandarins.**

Sans doute est-il peu de peuples au monde qui soient, plus ardemment que le peuple hollandais, prêts à s'associer à cette condamnation des « jeux de mandarins ». L'histoire et la géographie ont fait des Pays-Bas un lieu de rencontre de grandes cultures, sans que jamais leur population manquât de marquer d'un sceau très personnel la synthèse de ces influences. En littérature comme en peinture, c'est « dans les réalités les plus individualisées » que les Hollandais ont voulu chercher et qu'ils ont trouvés les valeurs universelles.

Aussi, parmi toutes les réalisations concrètes que M. Torres Bodet a pu noter au cours d'un voyage de trois jours, convient-il de souligner tout particulièrement la création du Centre d'Information et de Documentation de l'UNESCO, établi au n° 264 de la Keizersgracht, à Amsterdam.

L'inauguration qu'en fit M. Torres Bodet pourrait fort bien marquer le début d'une politique de pénétration dans les masses populaires et estudiantines, politique qui, si elle était adoptée dans tous les Etats membres, ferait du 7 novembre 1949 une date mémorable dans l'histoire des activités de l'UNESCO.

Qu'entend-on par Centre d'Information et de Documentation ?

C'est l'un de ces ponts que l'UNESCO cherche à jeter entre elle et les masses, et plus particulièrement entre elle et les jeunes gens qui formeront le monde de demain, ces jeunes gens à qui elle veut assurer une vie de paix, de travail et de bien-être. Toutes les fois que les étudiants, les ouvriers et les membres des professions libérales peuvent trouver en un endroit déterminé toutes les informations qui leur sont nécessaires pour comprendre le problème que le monde doit résoudre s'il veut se libérer des angoisses, des incertitudes et de l'instabilité actuelles, on peut dire que les objectifs de l'UNESCO deviennent plus accessibles.

★

## AVEC LA JEUNESSE HOLLANDAISE dans la ville natale de Rembrandt

Le dimanche 6 novembre, M. J. Torres Bodet, directeur général de l'Unesco, était reçu par le Recteur et par le Conseil de l'Université de Leyde. Dans la grande salle de cette vénérable université, devait se dérouler la séance solennelle de clôture du Congrès que l'Association des étudiants hollandais pour l'étude des problèmes relatifs aux Nations Unies et au Fédéralisme avait convoqué en vue de préciser les grandes questions que soulève la Déclaration universelle des Droits de l'Homme.

Cette Association, vieille de deux ans, comporte cinq sections qui correspondent aux cinq grandes universités hollandaises : celles d'Amsterdam, de Leyde, d'Utrecht, de Delft et de Rotterdam. Dans chacune de ces universités, les membres de l'Association se groupent, selon leurs préférences, pour étudier des questions telles que celles qui ont trait à l'enseignement, aux Nations Unies et au fédéralisme, aux Droits de l'Homme, enfin aux aspects économiques des problèmes mondiaux contemporains.

L'Association compte déjà 500 membres, soit une centaine dans chaque université ; 10 % environ sont des jeunes filles qui participent avec enthousiasme à tous les travaux de l'Association.

Depuis qu'il a été fondé par 20 étudiants le 29 novembre 1947, ce mouvement a déjà tenu trois congrès, l'un consacré au Bénélux, à Amsterdam, en 1948, l'autre au plan Marshall, à Rotterdam, et un troisième au problème

allemand, à Leyde. En outre, l'Association fait paraître une revue mensuelle intitulée "Orbis Terrarum" à laquelle collaborent des professeurs et des étudiants des cinq universités, et qui reflètent différents points de vue. Cette revue donne des informations sur le mouvement des étudiants et sur tous les congrès internationaux.

Pour donner une idée de l'importance de ce mouvement, il suffit d'indiquer que c'est en grande partie grâce à l'Association des étudiants hollandais qu'il a été possible de réunir, à la fin d'août de cette année, un congrès fédéraliste mondial auquel assistaient plus de 240 délégués étrangers. L'Association est, en outre, en relations avec le Mouvement international S.M.U.N. et avec la Jeunesse fédéraliste mondiale.

Le Congrès de Leyde, pour l'étude de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, s'est tenu sous la présidence du professeur Rypperda, de la Faculté de Droit de Leyde. Quatre commissions (philosophie, sciences juridiques, sciences sociales et économiques et éducation) furent constituées. Au Comité d'honneur du Congrès siégeaient, avec le ministre des Affaires sociales, treize professeurs de l'Université.

Pour clôturer les manifestations officielles, M. Jaime Torres Bodet et ses collaborateurs furent reçus à la Société Minerva, club qui groupe l'immense majorité des étudiants de l'Université de Leyde, au cours d'un banquet présidé par le Dr B.A. Van Gormingen, recteur de l'Université.



Au cours de la réception offerte à l'occasion de l'inauguration d'une Exposition de l'UNESCO au Musée municipal d'Amsterdam, M. Torres Bodet s'entretient avec le « burgemeester » de la capitale hollandaise, Her Arnold J. d'Ailly. La Hollande est le premier pays à recevoir cette Exposition que l'UNESCO a préparée à l'intention de ses Etats membres et dont le but est d'illustrer la diversité des tâches de l'Organisation et de son action pacifique dans le monde.

## L'UNESCO: Une chaîne des hommes de bonne volonté

Voici quelques extraits du discours prononcé par M. Torres Bodet à l'Université de Leyde :

La Hollande du XVII<sup>e</sup> siècle n'avait pas été seulement le symbole de l'indépendance nationale. Elle avait été surtout le refuge des persécutés, une sorte de paradis de la tolérance, de la liberté intellectuelle et religieuse. C'est chez vous que Descartes et Spinoza purent composer leurs œuvres avec une sécurité que nul autre lieu ne leur offrait. C'est votre goût profond de la pensée libre qui fit fleurir les grandes universités qui, de Juste Lipse à Scaliger ou à Saumaise, attirèrent tant d'humanistes. C'est lui aussi qui développa l'imprimerie et presque aussitôt la presse d'information. C'est lui enfin qui inspira Hugo Grotius, quand l'illustre juriste introduisit le libéralisme dans le droit des gens, et lorsqu'il voulut que la liberté de conscience fût garantie, que la guerre respectât les lois de l'humanité, que les peuples vaincus conservassent leur liberté personnelle et territoriale. Il n'était pas jusqu'à l'art de vos peintres qui, dans sa sincérité, n'exprimât la liberté hollandaise. Comment s'étonner que dans l'histoire des Droits de l'Homme votre pays occupe une place éminente entre toutes ?

On parle de justice, de paix, de liberté comme s'il s'agissait de concepts abstraits, et c'est alors peut-être qu'on ne trouve personne pour les défendre. Mais en vérité, ces mots ne font que traduire le dur travail des hommes, et représentent l'état actuel de leur œuvre. Cette liste de droits que nous avons solennellement dressée, elle est chargée d'histoire. Les libertés dont nous jouissons, et celles qui nous semblent les plus « naturelles », nous les devons à ceux qui nous ont précédés. Et pas un peuple, pas une race n'a passé les mains vides.

Aussi sommes-nous tenus de regarder ce texte comme un résumé de ce que l'histoire universelle nous a laissés de plus fécond ; et c'est le temps d'une longue série de tragédies. Non, la nature ne nous a octroyé aucun droit ; elle ne proposait que des obstacles à surmonter.

La situation n'est ignorée de personne. Voici ces millions d'hommes et de femmes pour qui il n'y a pas de justice, pas de tolérance, pas d'égalité. Voici, sur tous les continents, ces millions qui végètent en ce moment, dans la peur, dans la misère, dans l'ignorance. D'un côté bien sûr il y a notre connaissance des Droits de l'Homme, mais de l'autre ces masses qui n'ont jamais entendu parler de droits, et qui ne pourraient même pas en déchiffrer les noms si on les leur montrait.

### Combattre l'ignorance des lettrés, les préjugés des civilisés

Que conclure sinon qu'il faut redoubler d'efforts, et que toute campagne pour les Droits de l'Homme se ramène à l'œuvre immense de l'éducation ? Faire connaître les droits, en faire comprendre le sens, dans bien des cas c'est commencer par lutter contre l'analphabétisme et la misère sous toutes ses formes. C'est aussi combattre l'ignorance des lettrés, les préjugés des civilisés. C'est à ces tâches-là que correspond la mission de l'Unesco. Que les citoyens de demain aient ou non le sens de la justice, qu'ils respectent ou méprisent la liberté de leurs frères, cela dépend de l'école d'aujourd'hui. Le professeur est toujours un professeur de Droits de l'Homme : en un tel programme il n'existe pas de « spécialités ». Si l'historien ou l'helléniste semblent avoir ici une tâche plus immédiate, vous savez bien que toutes les autres disciplines se ramènent à l'homme, et par conséquent à ses droits et à ses obligations. Quel que soit le champ de vos études, messieurs, vous aurez à former des esprits ; faites qu'ils apprennent à penser honnêtement et largement, à la mesure du monde uni désormais et solidaire. Les sciences, les lettres, les arts, que tout vous serve à préparer des hommes libres.

## ÉLEVER DANS LES ESPRITS DES HOMMES LES DÉFENSES DE LA PAIX

A l'occasion de l'inauguration de l'Exposition de l'UNESCO au Musée municipal d'Amsterdam, M. Torres Bodet a déclaré notamment :

Le monde où nous vivons est plein de difficultés inextricables. Il grandit plus vite qu'il ne s'organise. Il se complique plus vite qu'il ne s'ordonne. Chaque jour qui passe ajoute à sa population un nouveau contingent d'êtres humains, mais la surface du sol cultivable et le nombre des salles de classe sont loin de s'accroître d'autant. Les épidémies, la famine, la misère, l'ignorance, l'oppression, sont des maux chroniques, si habituels, si communs, si fortement enracinés et depuis si longtemps, que la plupart ont fini par les regarder comme des conditions ordinaires de l'existence humaine. Certes, on les déplore, mais comme on déplore les désastres causés par des phénomènes naturels : sécheresse ou raz-de-marée. On n'a pas l'impression d'en être responsable et

il semble inutile de rien tenter pour en atténuer la malfaisance.

« Il n'en va pas de même pour la guerre, dont les peuples n'ont pas su écarter la menace renaissante, et dont le spectre hante à la fois leur souvenir et leur appréhension. Cette fois, l'homme ne peut se dissimuler qu'il est l'artisan de la catastrophe qui risque de le broyer. Il se sait à l'origine des coups qui le frapperont en ce nouveau malheur, où sa vie même est en jeu. Aussi presse-t-il les gouvernements de faire quelque chose pour en empêcher le retour.

« Vous savez qu'entre autres tentatives, la création de l'Unesco a répondu à cette préoccupation. Ceux qui l'ont fondée lui donneront en effet pour but d'élever dans les esprits des hommes les défenses de la paix. »

### " Si tu veux la Paix, prépare les consciences "

A la séance d'ouverture de la Conférence annuelle de la Commission nationale hollandaise, au Palais de la Paix, à La Haye, le Directeur général de l'UNESCO déclarait :

Il y a juste un demi-siècle, l'érection de ce Palais fut décidée par la première Conférence de la Paix, tenue à La Haye, en 1899. Sa construction fut une œuvre de solidarité : y participèrent tous les Etats représentés à la Conférence. Moins d'un an après son inauguration, éclatait pourtant la première guerre mondiale. Voici qu'après une seconde guerre, dans une si brève période, le Palais de la Paix est redevenu le centre juridique le plus important.

Les fondements qu'un tel centre entend donner à la paix : « Si tu veux la

paix, prépare la justice » marquent un très grand progrès sur le principe traditionnel de la force. Mais ce demi-siècle d'histoire, quand on l'évoque à l'intérieur de ce Palais, nous donne à penser que la loi de justice est peut-être insuffisante, si elle ne présuppose un accord plus profond, l'accord des esprits sincèrement gagnés à la paix et plaçant celle-ci au-dessus de tous les intérêts. Si bien que nous serions tentés d'ajouter à présent : « Si tu veux la paix, prépare les consciences ».

Telle est la raison d'être de l'UNESCO...



Le « Courrier de l'Unesco » est une publication périodique internationale consacrée aux travaux de l'UNESCO et au progrès de l'éducation, de la science et de la culture dans le monde.

Jusqu'ici, le service de notre journal a été fait gratuitement à certaines personnes. Afin de pouvoir atteindre un public plus étendu dans les quelque cinquante pays où il est distribué et d'où il reçoit ses informations, le « Courrier » demande à ses lecteurs un geste qui leur coûtera plus d'effort que d'argent.

Le prix de l'abonnement est de 200 francs français, ou de un dollar ou 5 shillings.

ABONNEZ-VOUS ! Parlez « Courrier » à vos amis et recueillez des abonnements.

Ecrivez directement au siège de l'UNESCO, 19, avenue Kléber, Paris, ou à notre dépositaire dans votre pays.

- Argentine : Editorial Sudamericana S. A. Alsina 500 Buenos-Aires.
- Australie : H. A. Goddard Ltd., 255 a, George St., Sydney.
- Belgique : Librairie encyclopédique, 7, rue du Luxembourg, Bruxelles, IV.
- Bésil : Livraria Agir Editora, Rua México 98-B, Caixa postal 3291, Rio-de-Janeiro.
- Canada : The Ryerson Press, 299 Queen Street West, Toronto.
- Chili : Librería Lope de Vega, Moneda 924, Santiago de Chile.
- Colombie : Monsieur Emilio Royo Martin, Carrera 9 a, 1791, Bogotá.
- Cuba : La Casa Belga, M. René de Smet, O'Reilly, La Havane.
- Danemark : Einard Munksgaard, 6, Nørregade, Copenhague.
- France : NMPP, 111, rue Réaumur, Paris (2<sup>e</sup>).
- Grande-Bretagne : H.M. Stationery Office : Londres : York House, Kingsway - Manchester 2 : 39-41 King Street, - Edimbourg 2 : 13a Castle Street - Cardiff : 1 St. Andrew's Crescent. - Bristol 1 : Tower Lane. - Belfast : 80 Chichester Street.
- Grèce : Eleftheroudakis, Librairie internationale, Athènes.
- Inde : Oxford Book and Stationery Co., Scindia House, La Nouvelle Delhi.
- Italie : Messagerie Italiana, Via Lomazzo 52, Milano.
- Liban et Syrie : Librairie Universelle, Av. des Français, Beyrouth, Liban.
- Mexique : Librería Universitaria, Justo Sierra 15, México DF.
- Norvège : A/S Bokhjørnet, Stortingsplass 7, Oslo.
- Pays-Bas : N.V. Martinus Nijhoff, Afd. Fondsadministratie 9 Lange Woorhout, La Haye.
- Pérou : Librería Internacional del Perú, S.A., Giron de la Union, Lima.
- Portugal : União Portuguesa de Imprensa, Caixa Postal 615, Lisboa.
- Suède : C.E. Fritzes Kungl. Hovbokhandel, Fredsgatan 2, Stockholm.
- Suisse : Librairie Payot, Lausanne.
- Tchécoslovaquie : Orbis, Stalinova 46, Praha XII.
- Uruguay : Centro de Cooperación Científica para la América Latina, Unesco, Avenida Agraciada 1875, Montevideo.
- U.S.A. : International Documents Service, Columbia University Press, 2960 Broadway, New York 27, N.Y.





Pipes sculptées par les Indiens de la Colombie canadienne. (Collection du Musée de l'Homme, Paris.)

## Les humanistes dressent des barricades contre la "CIVILISATION"

# UN MONDE SANS FOLKLORE

sera-t-il le "MEILLEUR DES MONDES?"

par le Dr Alfred METRAUX

ques que l'on désigne communément sous le nom de « complexe d'infériorité ».

Dans beaucoup de sociétés, on a tendance à considérer la pratique des arts populaires traditionnels comme un stigmate qui les met au rang des peuples arriérés ou barbares. Sur ce point, les membres de la commission d'experts ont apporté des témoignages nombreux et concordants. Dans le monde entier, les groupes qui commencent à s'assimiler à notre civilisation rejettent toutes les expressions esthétiques qui faisaient leur joie et leur orgueil il y a à peine quelques années. A titre d'exemple, je pourrais citer Haïti où les danses et les chants du Vodou sont proscrits par l'élite et condamnés comme des restes de barbarie. Ils se perdent dans la mesure où les classes populaires s'identifient à la bourgeoisie. L'effort de ceux qui cherchent à conserver une tradition artistique devra donc viser à dissiper ce sentiment d'infériorité et à convaincre ceux qui cultivent encore des arts populaires que les formes du beau sont multiples et que loin d'être méprisés pour vouloir maintenir leurs traditions, ils n'en seront que plus estimés.

Malheureusement, il ne suffit pas d'exhortations pour sauver l'intégrité des arts populaires. Expressions vivantes des cultures, ils représentent une « réalité vivante et changeante ». Vouloir les maintenir tels quels alors que la culture se modifie, c'est contrecarrer les vœux mêmes d'une société et condamner ces arts à un archaïsme artificiel et stérile. Ce danger est loin

d'être imaginaire. La pression qui a été faite sur des groupes indiens en Amérique pour leur faire retenir des formes et des motifs anciens a abouti à un art de pacotille, dénué de vigueur et de tout intérêt. Lorsque les conditions qui ont favorisé l'éclosion de manifestations artistiques disparaissent, il est puéril de vouloir en perpétuer le souvenir indéfiniment.

D'ailleurs, la Commission d'experts a fort heureusement souligné « que l'attitude vis-à-vis des arts populaires ne doit pas être celle de l'archéologue gardien du passé, mais bien celle d'un sociologue qui enregistre les formes mouvantes d'un état social et cherche à deviner l'avenir ».

### Une culture unique perdrait l'avantage des efforts divers

CE serait cependant une erreur que de se désintéresser entièrement du destin des arts populaires sous prétexte d'éviter des interventions malheureuses. Les producteurs d'objets d'art se trouvent face à des conditions nouvelles et ont besoin d'être aidés. Ils ne s'adressent plus au même public que par le passé et ils doivent satisfaire des goûts différents. Ils ont donc besoin d'être renseignés sur les exigences de leur nouvelle clientèle et d'être protégés contre toute tentative d'exploitation. Trop souvent un art jadis vigoureux dégénère pour flatter la vulgarité des acheteurs. En de tels cas, il faut amener le public à mieux comprendre et à mieux aimer des formes autres que celles auxquelles il est habitué. Il existe mal-



Statue du roi Ghézo, du Dahomey. Ce royaume de l'Afrique occidentale, déjà puissant au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, connut une période de prospérité extrêmement favorable aux arts sous le long règne de Ghézo, de 1818 à 1858. (Collection du Musée de l'Homme, Paris.)

raient leurs conditions d'existence. Or les arts populaires peuvent contribuer de façon très directe à rehausser le niveau de vie de nombreuses sociétés. L'histoire récente des Indiens Navaho en est un bon exemple. La renaissance et le développement de l'orfèvrerie et du tissage chez cette tribu ont aidé à rétablir son économie qui était fort compromise. Mais un tel résultat ne peut s'obtenir que si l'on considère avec soin le problème posé par les débouchés locaux ou extérieurs. Trop souvent, on a suscité des efforts et des bonnes volontés qui ont été ensuite déçus et découragés.

Quel rôle l'Unesco peut-elle jouer pour sauver l'héritage artistique des multiples sociétés en voie de transformation? L'Institut international de Coopération intellectuelle s'était déjà posé la même question et avait organisé une vaste enquête pour y répondre.

### Condamnation du dirigisme

LA solution du problème immédiat appartient naturellement à chaque pays, mais l'Unesco peut guider les efforts dispersés qui se font dans ce sens. Tout d'abord, elle peut dresser un bilan de l'état actuel des arts populaires dans le monde. Les campagnes d'éducation de base dont l'Unesco s'est faite l'animatrice, se proposent de faire une part très large aux manifestations artistiques populaires et de les utiliser dans la mesure du possible pour rendre plus attrayants et plus accessibles les conseils et les innovations qu'elles apportent aux populations déshéritées.

La Commission des experts a également recommandé que l'on fit appel à un certain nombre de spécialistes de la question pour que chacun traitât dans un livre d'ensemble un des problèmes qui se sont présentés à lui.

Comme la Commission l'a rappelé dans son rapport, « le souci du présent doit s'accompagner d'une volonté de préserver le souvenir des manifestations artistiques en voie de disparition ». Beaucoup de sociétés font aujourd'hui fi des expressions de leur art, mais un jour viendra où elles se pencheront sur leur passé et regretteront la disparition de ces œuvres qu'elles méprisent temporairement. Il incombe à ceux qui comprennent la valeur de ces traditions de les recueillir à temps. Les descendants des iconoclastes du présent leur en sauront gré.

Un des résultats les plus frappants de cette réunion d'experts internationaux est l'unanimité avec laquelle elle a condamné tout dirigisme artistique. Elle a proclamé la liberté de l'artiste quels que soient sa race ou son niveau de culture. Par souci de cette liberté, elle s'est élevée contre ceux qui, pleins de bonnes intentions, tendent à accorder aux arts une protection excessive, car un « style qui est trop protégé du dehors se stérilise et disparaît ». C'est sur cet avertissement que se termine le rapport de la Commission. Nul doute que grâce aux efforts futurs de l'Unesco le message ne soit entendu et ne porte ses fruits.



Tête en bronze de Bénin, capitale d'un ancien royaume noir, située près de l'embouchure du Niger. La population de ce royaume, dont les premiers contacts avec les Européens remontent à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, a créé l'une des civilisations les plus remarquables de l'Afrique. (Collection Charles Rotton, Paris.)



Têtes sculptées, avants de pirogues, trouvées dans les îles Salomon. Dans ces régions, comme dans beaucoup d'autres îles de la Mélanésie, une des formes les plus caractéristiques de l'organisation sociale est la « société secrète ». D'où cet art du masque, puis de la tête sculptée qui s'y est développé. (Collection du Musée de l'Homme, Paris.)



Siège sculpté du Dahomey. Pays fortement hiérarchisé, comprenant des ministres, des fonctionnaires, une armée composée d'hommes et d'amazones, le Dahomey a été une terre d'élection pour les arts populaires. (Collection du Musée de l'Homme, Paris.)

LE mois dernier, une commission d'experts s'est réunie à la Maison de l'Unesco pour discuter de la part que notre Organisation pourrait assumer dans les tentatives faites par de nombreux pays « pour sauver et développer les arts populaires ».

Sous ce terme, on n'entend pas seulement les manifestations esthétiques collectives dans les civilisations où il existe un « Grand Art » à caractère conscient et individualiste, mais aussi toutes les expressions artistiques des cultures dites « primitives ».

Les nombreux problèmes que soulèvent les arts populaires dans un univers qui tend vers l'uniformité ne pouvaient être négligés par l'Unesco. L'éducation de base, c'est-à-dire le relèvement du niveau de vie dans les pays économiquement arriérés, est un des propos essentiels de l'Unesco, celui qui suscite le plus d'espoirs de par le monde. Or, les peuples qui ont le plus besoin d'aide sont souvent ceux chez qui les arts populaires continuent à fleurir. Le succès même d'un projet d'éducation de base risque de mettre en péril toute une tradition artistique associée à des usages et à des croyances voués à la disparition. Dans un très grand nombre de cultures, les arts traditionnels sont en pleine décadence. Là où la civilisation industrielle s'est fortement implantée, la production standardisée et à bon marché détruit l'artisanat.

Les masses ont trop de besoins nouveaux à satisfaire pour accorder comme jadis du prix à des objets dont la confection exige un labeur patient. D'ailleurs, la grande industrie, en arrachant les hommes à leur terroir, a contribué à leur faire perdre le goût des objets et des distractions typiques de leur lieu d'origine. Le nivellement social et la popularisation de la culture ont été également des facteurs puissants de la dégénérescence et de l'oubli des arts populaires.

Dans les pays exotiques où existaient encore des arts de haute classe, leur déclin a été la conséquence presque inéluctable de leur contact avec notre civilisation. Ces arts étaient le produit d'une culture déterminée et répondaient à des besoins précis. Là où ils étaient associés à la vie religieuse, ils ont disparu avec la croyance aux anciens dieux. Les techniques nouvelles que les peuples exotiques ont adoptées avidement tout en facilitant le travail ont eu une action néfaste sur la beauté des formes et la perfection dans l'exécution qui caractérise les produits anciens.

Une des causes les plus fréquentes de l'abandon des arts populaires tient cependant à des facteurs psychologi-

heureusement un préjugé qui veut que les arts soient hiérarchisés. Le résultat d'une telle conception est qu'ils jouissent automatiquement d'une estime plus ou moins grande selon la catégorie dans laquelle ils ont été arbitrairement rangés.

Aucune culture, pour complexe et brillante qu'elle soit, ne peut réaliser toutes les possibilités offertes à l'homme. Chacune d'entre elles se spécialise dans un ou plusieurs champs d'activités qu'elle s'efforce de porter à la perfection. Une culture unique, englobant l'univers entier, perdrait l'avantage des efforts divers que chaque culture poursuit pour son propre compte.

D'autres raisons plus humbles militent en faveur de la préservation des arts populaires. Ils expriment la personnalité culturelle d'une société et sont souvent un élément de cohésion sociale. Leur disparition est pour beaucoup dans l'état de prostration et de démoralisation où se trouvent de nombreux groupes indigènes.

En bien des cas, la pratique des arts populaires revêt un aspect économique qui est loin d'être négligeable. Beaucoup de populations non industrialisées sont incapables, faute de moyens, d'obtenir des produits qui améliore-

# Pour que les "Emprunts Culturels" de l'Occident NE SOIENT PLUS DES VOLS

Que peut faire l'Unesco pour contribuer à sauvegarder l'effort authentique de chaque culture, sans pour cela donner dans l'absurdité d'une lutte stérile et vaine contre le progrès, la modernisation, l'amélioration des conditions matérielles de vie, l'émancipation progressive des peuples? Telle est la question qu'ont discutée, du 14 au 18 novembre, des savants de huit pays réunis à la Maison de l'UNESCO.

Ces experts ont été convoqués pour examiner les résultats d'une enquête menée par l'Unesco sur l'étude comparée des diverses cultures, et les problèmes qui y sont liés.

L'enquête a été commencée en mai 1948 et s'est poursuivie jusqu'à présent. Quatre-vingts personnes, d'une compétence reconnue, ont répondu à l'enquête en donnant leur point de vue sur la question.

Dans le rapport qu'ils ont présenté en commun, à l'issue de leurs travaux, les experts, comme les auteurs de l'enquête eux-mêmes, se sont en particulier préoccupés de la situation des peuples qui ont récemment acquis leur indépendance, tels que les Philippines, l'Inde, le Pakistan, la Birmanie et Israël, et de celle des peuples « qui évoluent rapidement vers un état d'indépendance et d'autonomie. » D'éminents «Africanistes», — parmi lesquels il importe de citer le nom du Professeur Griaule — ont tenu à ce propos à souligner l'importance des civilisations noires. En ce qui concerne ces peuples, le comité recommande à l'Organisation « de les aider à étudier et à comprendre leur propre passé, à préserver les monuments de leur patrimoine historique et à répandre parmi tous les peuples du monde la connaissance et le respect de leurs cultures. »

Nous avons demandé à M. Jean-Jacques Mayoux, ancien Directeur de l'Institut de Coopération Intellectuelle, à qui l'UNESCO a confié le soin de mener son enquête sur l'inter-action des civilisations, de situer pour nos lecteurs le stade de ces études et l'importance de leur rôle futur.

Il n'y a pas de domaine où l'Unesco se trouve en présence de telles difficultés de principe, que dans celui de la culture.

D'une part, la diversité culturelle est un fait vieux comme le monde. Appuyée sur l'esprit de clan, sur tous les instincts de troupeau qui sont encore en nous, manifestée par les langues et par toutes les attitudes, elle prévient la communication, favorise les incompréhensions, retarde les rapprochements entre les peuples.

D'autre part, nous nous trouvons en présence de forces énormes d'uniformité et de nivellement, celles de la civilisation technique de l'Occident, qui pénètrent actuellement et pulvérisent les civilisations traditionnelles et plus ou moins immobiles du monde entier, dont certaines sont attardées à un stade très ancien. Un peuple à peine surgi des temps homériques entend la radio, voit les avions passer dans le ciel, se trouve encerclé par le machinisme. Il se voit ou se croit méprisé et participe à ce mépris de lui-même. Il a honte. Il aboutit rapidement au complexe d'infériorité. Dès que possible, il se recouvre du vernis de ce que d'après les autres il appelle la civilisation, et renie de son propre passé, péle-mêle, le mauvais et le bon, ses textiles, ses danses, ses arts. Il estime avoir droit à un plein avenir de changement, à notre avenir d'occidentaux et on ne saurait lui vanter les mérites de ce qu'il est en train de perdre. Il penserait qu'on essaie, simplement, de l'empêcher d'acquiescer ce qu'il n'a pas.

## Respecter la diversité

Non seulement il s'agit là, et pour les peuples en cause et pour l'humanité entière, d'une énorme perte de valeurs irremplaçables, mais on ne peut même pas penser que la compréhension entre les peuples est favorisée par le nouvel état de choses. La perte ou l'abandon — fût-il volontaire —, c'est-à-dire la conséquence d'un choix, mais d'un choix mal réfléchi — d'une ancienne culture s'accompagne au moins d'un déséquilibre qui prépare bien des tensions pour l'avenir.

Comment une Organisation internationale comme l'Unesco peut-elle intervenir dans un domaine où se déroulent à un rythme accéléré des catastrophes silencieuses? L'Unesco est engagée par sa constitution à « respecter la diversité ». Pris à la lettre, cela signifierait s'abstenir de tous échanges. Car les cultures sont vases communicants. Les prestiges de l'Occident habilleront le monde entier, physiquement, intellectuellement, moralement, en complet veston. Ce n'est pas seulement

notre goût du pittoresque qui en souffrira.

S'abstenir est le contraire d'une solution : il faut donc, et c'est là le véritable devoir international, préparer et combiner les échanges de façon à fortifier et non point à anéantir les cultures humbles, humiliées plutôt, à les enrichir, et à leur permettre d'enrichir les superbes.

On peut tout d'abord concevoir le propre de chaque culture comme une partie du trésor des hommes, à préserver comme connaissance, même s'il doit cesser, temporairement ou pour toujours, d'être expérience vécue. Des équipes innombrables de chercheurs doivent dès lors, sur tous les points du globe, s'affairer à la recherche du passé ou à la notation de ce qui se passe : tous les symboles expressifs des peuples depuis les pierres gravées jusqu'aux vocabulaires. La fragmentation actuelle de l'humanité en nations, dotées de moyens inégaux et qui ne correspondent pas toujours à leurs responsabilités, ne favorise pas l'accomplissement méthodique et exhaustif de cette collecte ou l'étude de ses résultats. Actuellement, l'Unesco annonce dans ce domaine la conscience universelle du monde de demain dont elle prépare l'héritage. Elle s'est mise déjà en contact avec les Africanistes et les Américanistes, elle devra se mettre en rapport demain avec les Océanistes, avec les chercheurs aussi des grandes républiques d'Asie, pour déterminer avec eux les moyens de préserver le trésor des civilisations.

## Solidarité des temps, des peuples et des cultures

Le préserver, c'est œuvre de musée. Musée qui doit être partout, dont, sous forme de documents de toutes sortes, écrits, archives photographiques, disques, déjà l'Unesco s'occupe de rassembler les éléments, et qui doit circuler largement entre les hommes. À côté des documents scientifiques, de ces énormes *Monumenta* de la race humaine, dont la collection s'impose, il faut prévoir une présentation synthétique, affirmative, qui ne craigne pas de mettre l'accent sur la solidarité de tous les temps, de tous les peuples, de toutes les cultures. Si l'Unesco prévoit une *Histoire du Développement Scientifique et Cul-*

Dans le cadre d'une vaste étude comparée des cultures, l'UNESCO appelle les civilisations d'Orient, d'Afrique et d'Amérique latine à témoigner sur elles-mêmes.

turel de l'Humanité, c'est bien pour retrouver et pour mettre en évidence la structure compliquée de cette création continue, à laquelle tous les pays ont participé, et par où l'homme a transformé pratiquement ses conditions de vie et son milieu, intellectuellement ou spirituellement, sa compréhension de lui-même et de l'univers. Il y a des évidences : notre science est d'origine arabe, aussi bien

ses valeurs expressives, il ne le fasse pas en ignorant la culture noire dont ces valeurs dépendent : ainsi renaitra pour tout ce qui n'est pas l'Occident, une double confiance dans les autres d'abord, — « autres » d'abord, — ensuite et surtout, en soi-même.

Nous avons appelé dans cette enquête préliminaire quelques civilisations à témoigner sur elles-mêmes : Inde, Indochine, Indonésie, Chine, Japon, Afrique.

par

Jean-Jacques MAYOUX

que grecque, nos techniques sont souvent d'origine chinoise, notre agriculture doit beaucoup aux Indiens d'Amérique, notre pensée religieuse ou philosophique est nourrie d'influences orientales, nos arts se sont renouvelés au contact de l'Afrique. Il faut creuser ces évidences, il faut rendre leur plein sens et leur pleine valeur à ces formes culturelles. Il faut les connaître pour les reconnaître. Il faut que les emprunts ne soient plus des vols : que si l'Occident emprunte à l'art noir

Nous avons voulu ajouter à ce tableau des civilisations anciennes celui de quelques civilisations neuves, encore très mouvantes, que nous avons pensé trouver en Amérique latine. Il va de soi qu'aucun des textes que nous avons rassemblés ne renverse les notions traditionnelles, ne nous fait voir une Inde technologique, une Chine tendue vers l'effluence. Je pense, cependant, que personne ne restera indifférent à la présentation que fait un Zavala de la civilisation mexicaine, et de la réconciliation qu'elle a réussie entre ses éléments indiens et ses fondements espagnols ; à l'analyse que fait un Romero de la situation de la philosophie en Amérique latine et de la difficulté qu'elle a à

s'élever au-dessus du niveau pédagogique, ou au tableau que donnent un Atreya, un Raju, de l'humanité essentielle de la civilisation indienne, à la passionnante analyse du concept chinois de littérature par Shih Hsiang-Chen, aux complexes douloureux que révèlent nos collaborateurs indonésiens et japonais.

Je m'arrête sur ce dernier point, des complexes. Il y a parmi les civilisations, les éternelles méconnues qui finissent par s'abandonner elles-mêmes : il y a les victimes de l'histoire. Il y a les « Incomprises ». Les malentendus d'origine culturelle ont créé bien des tensions, qui n'ont pas nui aux guerres... Malentendus entre l'Islam et l'Occident, entre l'Islam et l'Inde, entre l'Occident et l'Orient tout entiers, entre ceux qui se disent « civilisés » et ceux qu'on a dits « primitifs ». Nous avons cherché en provoquant ces présentations subjectives des cultures, à mettre au jour les espoirs et les périls. Une publication rassemblera sans doute les meilleurs de ces essais et rapprochera les plus séparées de ces cultures. Des experts venus de dix pays et de quatre continents vont discuter à l'Unesco non pas sur des problèmes académiques, mais sur l'action à entreprendre, soit dans le cadre de notre organisation, soit sous son inspiration, partout au monde, pour les cultures dans leur précieuse variété, pour la civilisation dans son indispensable unité.

# Index Translationum

## “VADEMECUM ANNUEL” DES ÉDITEURS, DES AUTEURS ET DES TRADUCTEURS

LA Bibliographie internationale des traductions, que l'Unesco doit faire paraître prochainement, est, sous son aspect sévère, l'une des productions les plus curieuses et les plus intéressantes du Département des Affaires culturelles. Trente pays représentant presque toutes les parties du globe figurent à ce répertoire des traductions pour l'année 1948, où sont énumérés 8.500 titres d'ouvrages en cinquante-cinq langues, dont certains ont été traduits en vingt langues et plus.

Quels sont ces ouvrages? Ils couvrent toute la gamme des activités humaines, ils vont du manuel d'obstétrique (traduction de Luganda en Swahili) au Livre des Morts tibétain (traduction de tibétain en allemand par l'intermédiaire de l'anglais), des livres sur les enfants et pour les enfants jusqu'à des classiques extrêmement rares de l'antiquité (Inde, Grèce et Pays arabes), des ouvrages philosophiques et religieux de toutes les époques, des traités d'histoire et de mathématiques, des biographies et des récits de voyage, des manifestes politiques, en un mot ce sont des livres de tous les pays et de tous les âges, sans en exclure les livres à succès d'aujourd'hui.

### Les sonnets de Louise Labé et de Michel-Ange

POUR composer l'Index Translationum, l'Unesco a eu recours à l'aide généreuse de bibliothécaires, d'éditeurs, d'institutions d'enseignement et de particuliers de tous pays. Il en est résulté un tableau d'ensemble des livres, grands et petits, qui, grâce à la traduction, content à nouveau une histoire, exposent des vérités scientifiques, ou alimentent les discussions et les controverses au delà des limites de la région linguistique où ils ont vu le jour. Les Mille-et-une nuits, les Contes de Hans, Christian Andersen et des frères Grimm, les romans de Dostoïevski et de Dickens, les Sonnets de Louise Labé et de Michel-Ange, viennent ainsi parler à l'imagination des lecteurs jusque dans les régions les plus éloignées de celles où ils ont été écrits.

Pour nombre de raisons, il importe qu'un tel répertoire soit établi régulièrement et qu'il soit aussi complet que possible. Les Nations Unies, par la voix de l'Assemblée générale et du Conseil économique et social, ont exprimé la conviction que les traductions constituent un facteur précieux de compréhension entre les différents peuples comme entre les différents éléments linguistiques d'un même pays. L'Unesco a été chargée d'encourager les traductions et elle s'est déjà préoccupée d'améliorer la qualité et d'augmenter la quantité des tra-

ductions, afin qu'il soit possible de déterminer et de combler, en fin de compte, les principales lacunes existantes. Grâce à l'Index Translationum, les éditeurs pourront connaître les catégories de livres qui sont traduits dans les différentes régions, les traducteurs pourront mesurer le champ qui s'ouvre à leur activité et les auteurs se rendront compte des débouchés qui s'offrent à eux hors de leur pays.

### La Chine, l'Inde et l'U.R.S.S. ne figurent pas à l'Index

L'IDEE d'une Bibliographie internationale des traductions a été mise en pratique pour la première fois au temps de l'Institut de Coopération intellectuelle de la Société des Nations : de 1932 à 1940, un bulletin trimestriel a publié la liste des traductions paraisant, au début dans six, à la fin dans quatorze pays. L'Unesco a l'avantage, grâce à ses Etats Membres et à leurs Commissions nationales, de toucher un plus grand nombre de pays, elle a même pu dresser une liste — pas toujours complète, il est vrai — des traductions publiées dans plusieurs pays qui ne sont pas membres de l'Unesco. Et pourtant trente pays (dont quatre ont signalé qu'aucune traduction n'avait été publiée chez eux en 1948) ne représentent qu'une faible proportion de ceux qui publient et diffusent des traductions. Trois des plus grands pays du monde, où la traduction présente des problèmes extrêmement complexes et qui, pour autant que nous le sachions, se sont sérieusement occupés des moyens de résoudre ces problèmes, ne figurent pas encore à l'Index : ce sont la Chine, l'Inde et l'Union soviétique.

Sous sa forme actuelle, l'Index Translationum se divise en quatre parties : la partie principale de l'ouvrage reproduit les bibliographies nationales des différents pays. Dans le cadre de chaque bibliographie, les ouvrages sont classés en dix catégories, conformément au système universel de classification décimale, ce qui facilite les recherches sur un sujet donné et, à l'intérieur de chaque catégorie, les ouvrages sont disposés dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs. A la fin, on trouve les index des auteurs, des traducteurs et des éditeurs, classés par ordre alphabétique.

Le premier volume de l'Index Translationum (nouvelle série) paraîtra sans doute avant la fin de 1949. La préparation du deuxième volume (traductions parues en 1949) est déjà commencée. Il apparaît d'ores et déjà que ce deuxième volume sera plus important et portera sur davantage de pays que le premier qui lui servira de modèle.



# L'UNIVERSITÉ DE RENNES

victime de la guerre, accueille solennellement le Directeur général de l'UNESCO

**R**ENNES, cité martyre, possède l'une des Universités les plus vivantes et les plus importantes de France. Et ce centre d'études a, lui aussi, plus particulièrement souffert des blessures de la guerre. Nous avons pu voir les destructions considérables qui ont ruiné la Faculté des Sciences et l'École de Médecine. Depuis la Libération, les étudiants poursuivaient leurs travaux dans des conditions invraisemblables de vétusté : travaux pratiques réalisés dans une cave, expériences de physique entreprises dans un ancien abri allemand, études de médecine poursuivies dans un pauvre hangar à ciel ouvert, et, les jours de pluie, les jeunes gens et leurs maîtres devaient se réfugier dans le local qui renfermait le calorifère... car c'était le seul bâtiment disponible ayant un toit.

Ces difficultés n'ont découragé pourtant ni l'Académie de Rennes, ni ses étudiants. Et, devant des circonstances aussi défavorables, maîtres et élèves, sous l'impulsion énergique du Recteur Henry, ont mis en pratique la fière devise de l'Université de Rennes : « Aide-toi, le ciel t'aidera. »

Le ciel, en l'occurrence, ce fut en partie l'Unesco qui, par un don de 7.000 dollars, est venue contribuer à pourvoir en matériel les laboratoires détruits de la Faculté des Sciences. Et, pour marquer mieux encore l'intérêt que l'Organisation porte à cette vaillante Université, le Dr Torres Bodet, Directeur général de l'Unesco, a voulu aller lui-même dans la vieille capitale bretonne porter, à travers Rennes, son salut à « tous les établissements d'enseignement supérieur victimes de la guerre ».

Prenant la parole au cours de la cérémonie solennelle d'ouverture de l'Université, le Dr Torres Bodet a déclaré notamment :

« Les conflits mondiaux du XX<sup>e</sup> siècle ont frappé l'humanité à la tête. Dans beaucoup de pays, les élites ont été poursuivies et leurs moyens de formation systématiquement détruits. Il semblait que l'agresseur eût voulu asservir les nations, en les réduisant à la situation de camps de travailleurs forcés et d'analphabètes. C'est que la science et la liberté marchent de concert. Les Universités, notamment en France, l'ont de nouveau prouvé en devenant des centres de résistance à l'oppression. »

Le Directeur général a précisé que, de 1947 à 1949, l'Unesco avait consacré au relèvement des institutions culturelles, dans les pays victimes de

**« Le plan d'assistance technique des Nations Unies est un événement marquant de notre siècle », déclare le Dr. Torres Bodet.**

la guerre, environ 520 millions de francs, soit 7 % de son budget total. La Faculté des Sciences de Rennes avait, quant à elle, reçu pour deux millions de francs de matériel de laboratoire.

« Quelque modiques que soient ces chiffres, a déclaré encore M. Torres Bodet, leur signification est plus de grandeur. Ils attestent que la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité n'est point définitivement brisée, qu'il est encore possible de ressouder les fragments de la vaste banquise humaine en dérive. C'est dans ces perspectives que le travail accompli par l'Unesco acquiert toute sa portée. Notre modeste part dans la réparation des dommages de guerre marque seulement une étape dans la construction d'un monde nouveau. »

« Tel est le réseau de relations intellectuelles et de services matériels que l'Unesco tisse patiemment de pays à pays, d'Université à Université, d'homme à homme, afin que chaque individu et chaque collectivité se rendent compte de l'unité réelle du monde dans lequel ils vivent... »

## La cité martyre

**P**LUS de mille maisons ont été détruites, et un grand nombre de bâtiments universitaires endommagés », déclare M. Yves Milon, Doyen honoraire de la Faculté des Sciences. « Les nazis firent sauter, avec 40 tonnes d'explosifs, le pont qui se trouvait devant les nouveaux bâtiments de la Faculté des Sciences. Nos salles de physique, de chimie, de zoologie et de botanique ont été ravagées par l'explosion. Parmi les collections détruites, certaines — les collections d'histoire naturelle en particulier — comptaient parmi les plus précieuses possessions de l'Université. »

« L'Université de Rennes a dans son ressort sept départements du Nord-Ouest, dont la superficie totale est égale à celle de la Belgique : elle est la seule institution de ce genre dans la région. Il importe donc au plus haut point d'assurer le bon fonctionnement de cette Université. »

« 25 commandes pour les laboratoires détruits ont été passées par le Département de la Reconstruction de l'Unesco : 22 auprès de fabricants ou de fournisseurs français, et les trois autres en

Suisse, au Royaume-Uni et aux Etats-Unis.

« Ces commandes portaient notamment sur des instruments destinés au laboratoire de physique (microampèremètres, oscillographe à rayons cathodiques), au laboratoire de chimie (balance de précision, chromoscopes, lampe de laboratoire), au laboratoire de zoologie (bain-marie, manomètre à mercure, deux frigorifiques), et au laboratoire de botanique (super-centrifuge Sharples et micromanomètre). Tout ce matériel a pu être fourni grâce au Fonds Unesco pour les achats de matériel scientifique. »

## Consolider l'unité de la raison et l'identité des lois qui régissent la vie de l'esprit.

**P**ARLANT du plan d'assistance technique récemment adopté par l'Assemblée Générale des Nations Unies à Lake Success, le Dr Torres Bodet a souligné dans son discours l'importance de la solidarité culturelle internationale :

« Sans doute, un des événements marquants de notre siècle, marquant à plus d'un titre, est le vote unanime par lequel l'Assemblée Générale des Nations Unies vient d'approuver le plan d'assistance technique aux pays déshérités de l'histoire et de la géographie. »

M. Torres Bodet a indiqué que cette assistance technique, telle que la définit la résolution du Conseil Economique et Social que l'Assemblée a approuvée à l'unanimité, repose sur trois principes essentiels : elle ne sera accordée que sur la demande des gouvernements intéressés; elle aura pour objectif principal d'aider les pays déshérités à renforcer leur économie nationale en développant leur industrie et leur agriculture, cela tant pour favoriser leur indépendance économique et politique, conformément à l'esprit de la charte des Nations Unies, que pour élever le niveau économique et social de l'ensemble des populations. Enfin, l'assistance ne sera exercée que par un personnel hautement qualifié.

« C'est en participant à ce plan, après s'être dûment préparée, c'est aussi par la réalisation matérielle de son propre programme, que l'Unesco s'emploie à consolider l'unité de la raison et l'identité des lois qui régissent la vie de l'esprit », a déclaré M. Torres Bodet.

Gerda FRIEDMANN.

## LA COOPÉRATION SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE

### Du matériel d'enseignement technique pour la Chine

L'UNRRA avait mis en train un programme d'aide à l'enseignement technique en Chine. Ce programme, peu important par rapport aux autres activités de l'UNRRA, offrait néanmoins, pour l'achat de matériel d'enseignement technique, des ressources financières très supérieures à celles dont disposent normalement les pays peu évolués.

Il prévoyait l'achat de matériel d'enseignement technique pour une valeur de 2 millions de dollars, représentant un poids total de 720 tonnes environ. En novembre 1947, date à laquelle l'Unesco fut chargée de poursuivre l'exécution de ce programme, 85 % de ce matériel avaient déjà été livrés à la Chine.

Ce matériel a été réparti entre 35 universités ou écoles techniques chinoises, dont certaines sont très connues, comme l'Institut technique Tangshan, et diverses autres institutions dépendant du ministère des Communications, qui ont déjà formé plusieurs générations d'ingénieurs chinois. Chaque établissement a reçu en moyenne pour 70.000 dollars de matériel. Cette somme représente trois à quatre fois la valeur du matériel dont chaque établissement disposait antérieurement.

C'est au moment de la Conférence de Mexico que l'Unesco a été chargée de poursuivre l'application du programme de l'UNRRA.

Fort heureusement, le chef du poste de coopération scientifique d'Extrême-Orient était, à cette époque, un ingénieur.

Au cours de 1948, les distributions de matériel se sont poursuivies sans interruption; les frais d'installation ont été couverts à l'aide des fonds dont disposait l'UNRRA dans le pays. En août 1948, 370 tonnes de matériel avaient été réparties entre divers établissements et, en février 1949, 130 tonnes seulement restaient à distribuer.

Les troubles politiques ont, depuis lors, gêné l'application du programme et environ 80 tonnes de matériel ont été entreposées temporairement à Taiwan (Formose). Mais c'est là peu de chose par rapport au matériel effectivement distribué : 15 % à peine. Au cours de ces dernières semaines, tout le matériel distribué a été mis en place, comme le montrent les illustrations représentant l'Université de Nankin.

### Les clubs scientifiques dans l'Inde

La foi profonde de Louis Pasteur dans le triomphe ultime de la Science et de la Paix sur l'ignorance et la guerre, dans la victoire de l'esprit de compréhension constructive entre les peuples sur l'esprit de destruction, inspire les nombreux Clubs scientifiques qui se multiplient dans l'Inde.

En 1944, il n'existait dans l'Inde qu'un seul club scientifique, dans une école secondaire. Depuis cette date, les ministères de l'Education des différentes provinces se sont intéressés aux clubs scientifiques, qui n'ont cessé de se multiplier. En 1945, il existait, pour l'ensemble des écoles secondaires indiennes, 50 clubs scientifiques; en 1947, ce nombre était de 310; en 1948, de 340; à l'heure actuelle, il est évalué à 400 environ. Si l'on excepte les Etats-Unis d'Amérique, où il existe actuellement 16.000 clubs scientifiques, dans quel autre pays ces clubs sont-ils aussi nombreux?

### L'Unesco patronne un concours de rédactions

Le Dr William J. Ellis, directeur du Poste de Coopération de l'Unesco à Manille, a organisé, sous le patronage de l'Unesco, un concours national de rédactions.

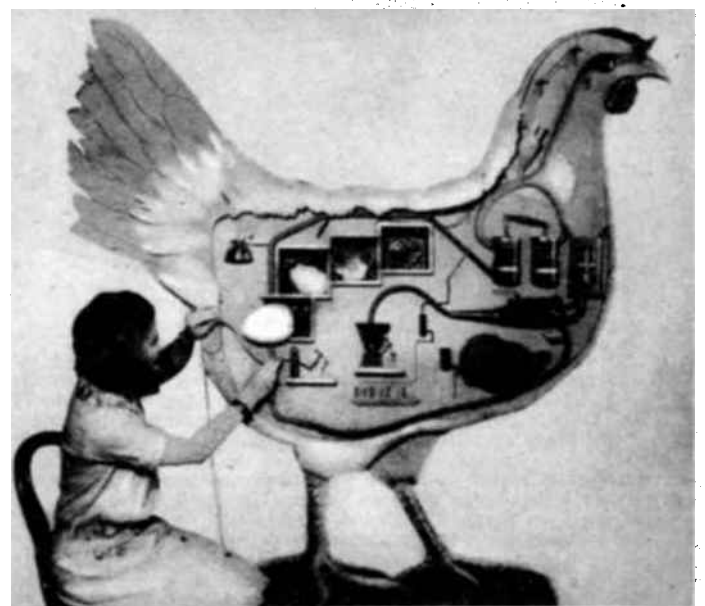
Le sujet du concours est le suivant : « Comment, à votre avis, la science et ses applications peuvent-elles contribuer au développement des Philippines? » Les

concurrents doivent être élèves d'une université ou d'une école des Philippines. Il leur est recommandé de tenir compte des besoins généraux de leur pays pour déter-



Dans le monde entier, les pédagogues signalent chez leurs élèves un penchant caractéristique pour les sciences exactes. Cette curiosité, que veut encourager la Division de la Vulgarisation scientifique de l'UNESCO, se manifeste à un âge très tendre, chez des enfants de moins de dix ans... « J'ai constaté, déclare Mlle Margaret de Wolf Tulloch, directrice du musée des Enfants de Brooklyn, que les enfants s'intéressent aux sciences avant tout le reste. » Au musée des Enfants de Brooklyn, des clubs scientifiques ont été organisés pour des bambins de moins de dix ans (v. ci-contre : « Clubs scientifiques dans l'Inde »). Au musée de Brooklyn, des cours sont donnés tous les samedis matin aux enfants qui ne vont pas encore à l'école ou aux enfants à qui l'heure des cours permettrait de se rendre au musée avant leurs classes. Notre photo montre trois jeunes écoliers visitant l'Observatoire de la Marine, à Washington. L'un d'eux découvre avec un intérêt que rien ne peut distraire... le monde, à travers une lentille de 26". Cette curiosité scientifique est caractéristique non seulement de la jeunesse des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France, mais aussi de celle des pays insuffisamment développés.

Pour obtenir des renseignements sur le programme de Vulgarisation scientifique de l'UNESCO, on est prié d'écrire directement au service intéressé, au siège de l'UNESCO, 19, avenue Kléber, Paris.



La poule a (toujours eu) son mystère et l'œuf son secret. Les escholiens se posaient jadis la question : à qui faut-il reconnaître l'antériorité ontologique, à la poule ou à l'œuf? La poule est-elle une cause ou un effet? A tout événement, elle est un curieux phénomène (v. ci-dessus) que les Américains ont voulu rendre intelligible au public de leurs expositions agricoles. Et pour ce faire, une poule géante a été fabriquée, qui s'explique à corps ouvert (doublage anglais sur disque) et qui expose aux paysans combien il lui faut de blé, de sels minéraux et d'énergie pour pondre un œuf.

miner la meilleure utilisation qu'il est possible de faire des ressources de la science et de la technique, sans négliger le rôle de la collaboration scientifique internationale.

Ce concours est doté de deux prix : le premier prix est de 100 dollars et le second prix de 50 dollars. Ces sommes doivent servir à l'achat de livres. Les lauréats seront priés d'indiquer, par ordre de préférence, les livres qu'ils désirent. L'Unesco se chargera de les leur fournir.

### Nouveaux prix destinés à récompenser les écrivains scientifiques

« C'EST par des écrits scientifiques clairs et frappants que l'on développera dans le public non seulement la connaissance et la compréhension des progrès scientifiques, mais encore l'intégrité intellectuelle et les habitudes de pensée propres aux savants. Seule, une population pourvue de ces qualités pourra

créer une civilisation féconde et durable. »

C'est en ces termes que le Dr Moulton annonçait, en 1946, la fondation des prix George Westinghouse pour les écrivains scientifiques, décrits par M. Borge Michelsen dans le rapport de l'Unesco intitulé : « Les prix scientifiques aux Etats-Unis. »

Nous venons d'apprendre la création, en Amérique, de deux nouveaux prix de journalisme scientifique : il s'agit des prix créés par la Fondation Albert et Mary Lasker, pour récompenser les meilleurs articles parus dans des journaux ou des périodiques non spécialisés sur les recherches médicales et les programmes tendant à améliorer la santé publique et à prolonger la vie humaine.

Les lauréats recevront 500 dollars et une statuette représentant la Victoire de Samothrace. Les prix Lasker pour 1949 seront décernés par la Nieman Foundation for Journalism, 44 Holyoke House, Cambridge 38, Massachusetts; le jury se compose de journalistes, de médecins et de personnalités n'appartenant pas aux milieux professionnels.

### CENTRE DE COOPÉRATION SCIENTIFIQUE A ISTAMBOUL

Au cours du mois de décembre, le Poste de Coopération scientifique de l'UNESCO pour le Proche-Orient, ouvrira un centre régional en Turquie.

Le directeur de ce nouveau centre de renseignements Istanbul, est M. le Professeur Ratiş Berker de l'Université d'Istanbul (Istanbul Teknik Üniversitesi, Gumussuyu, Istanbul).

Le centre s'occupera des demandes de renseignements que la Turquie adressait jusqu'ici, en nombre sans cesse croissant, au Poste de Caïre.





# ORIE UN NOUVEL ESPOIR

## MASSSES RURALES D'ASIE

d'une Asie nouvelle, volonté d'aider les masses à l'éducation

des méthodes améliorées avec ardeur et me on dit volontiers

liser, du 2 novembre sur l'éducation des masses dans l'Asie

de pays, qui se sont Australienne Barbara duction des Papous de l'éducation des e toute une vie de

nable U Tin, de Bir- il voyager plusieurs it l'amener à Mysore. : M. Frédéric Rex, ntribué à mettre sur s la vallée de Marbial, au Stage d'études de iques, à Quitandinha titut de la Recherche

de d'études viennent es par l'Organisation nal du Travail.

Stage d'études a été Inde, Maulana Azad, le S.E. Pin Malakul, 'haillande, ont précisé

Ce Stage coïncide avec la mise en application de ce qui est sans doute le plus vaste et le plus substantiel programme de lutte contre l'analphabétisme que l'on ait jamais entrepris : la campagne de cinq ans, organisée par le gouvernement de l'Inde pour apprendre à lire et à écrire à 70 millions d'adultes, hommes et femmes.

Mais, dans l'esprit de ceux qui participent au Stage de Mysore, il n'existe aucune confusion entre l'éducation proprement dite et la lutte contre l'analphabétisme.

Dans une émission radiodiffusée depuis le Stage d'études, le professeur Hymanyn Kabir, secrétaire adjoint au ministère de l'Éducation de l'Inde, a donné de l'éducation de base des adultes la définition suivante :

« Ce doit être l'éducation d'un homme libre dans une société libre et non pas seulement un cours de lecture et d'écriture. Cette éducation doit résoudre le problème de l'analphabétisme, aider l'individu à élever son niveau de vie par un changement radical des formes et des coutumes de la vie familiale. Elle doit leur apprendre de nouvelles techniques artisanales, de nouveaux métiers et de nouveaux procédés, pour améliorer sa condition économique. Elle doit lui inculquer le sens du civisme et des obligations sociales, lui permettre de s'élever au-dessus de l'intérêt non seulement individuel, mais régional et national : en faire le citoyen libre d'un monde libre. »

L'Unesco et le gouvernement de l'Inde ont convoqué le Stage d'études de Mysore pour permettre aux éducateurs d'Asie et d'ailleurs de préciser et de développer le sens de cette définition.

Particulièrement intéressants à cet égard sont les rapports présentés par les délégations nationales sur la situation et les progrès de l'éducation des adultes ruraux dans leurs pays; l'ensemble de ces rapports forme sans doute la première étude complète sur l'éducation de base dans les régions rurales de l'Asie.

Mais ces rapports ne sont, pour le Stage, que des documents de travail. Il a été créé quatre comités dont chacun s'occupe d'un domaine déterminé et se propose une tâche précise, en mettant à profit l'expérience de tous ses membres.

Les premiers jours du Stage ont été consacrés à des assemblées générales, à des visites, à des conférences et à la création de l'esprit

### RESTERA UNE SEULE RÉGION ATTARDÉE RE TOUT ENTIÈRE QUI SERA ATTARDÉE

avernes jusqu'aux législateurs tion s'est efforcée de léguer à de moins injuste, une existence le et plus harmonieuse. Penser is recueillir pour mieux nous lon les paroles admirables du roits dignes d'être mérités et devoir accompli. Ainsi, le droit ue lorsque nous remplissons le

siècle, de zones de lumière et le progrès et de régions attar- qu'il restera une seule région qui sera attardée. Tant qu'il nt les ténèbres de l'ignorance, a plongée dans ces ténèbres. istory, comme les convois du

temps de guerre traversent l'Océan, réglant notre allure sur le plus lent...

Les deux tiers du genre humain se morfondent dans la pire des servitudes : la servitude de l'ignorance. Partout où souffre un homme, c'est toute l'humanité qui souffre. Pénétrés de cette vérité, vous vous êtes réunis pour lutter contre l'analphabétisme sur une terre où souffle l'esprit du bien. L'Inde ouvre ainsi à la coopération internationale un terrain aux perspectives illimitées. Ce n'est pas en vain qu'au crépuscule de ses jours, l'un de ses poètes les plus purs traçait ces lignes inoubliables : « C'est pour le bien de l'humanité, pour le développement complet de notre âme, que nous devons nous consacrer à l'idée de l'unité spirituelle de l'homme. »

M. Jaime TORRES BODET.

Directeur général de l'UNESCO.

Message au Stage d'études de Mysore sur l'Éducation populaire dans les régions rurales.



Au cours de la visite d'un temple hindou, près de Mysore, M. le Professeur Spencer Hatch, célèbre spécialiste de l'éducation populaire et directeur des études économiques au Stage de Mysore, attire l'attention de sa fille, orientaliste de l'Université de Columbia, sur les bas-reliefs qui ornent le monument.

de collaboration qui est indispensable au succès de cette expérience de vie internationale qui est un Stage d'études de l'Unesco.

Un jour, les délégués, montés à dos d'éléphants, ont pris part à une chasse à l'éléphant dans la jungle. Un autre jour, ils ont visité de vieux temples hindous et des mosquées musulmanes.

Ils ont aussi visité l'École supérieure populaire de Vidyapeeth, organisée sur le modèle des écoles populaires supérieures des pays scandinaves et destinée à former des dirigeants locaux. Vidyapeeth est sans doute la seule école du monde qui s'ouvre sur une Avenue de l'Unesco. Au cours de la cérémonie d'inauguration, à laquelle assistaient tous les habitants du district, chaque délégué a planté sur cette avenue un jeune palmier.

Le premier Comité, dirigé par le Dr Mohamed Salim, délégué de l'Irak, a inauguré ses travaux sur la lutte contre l'analphabétisme chez les adultes en s'attachant à définir les objectifs que doivent se proposer les campagnes de ce genre. C'est là un problème qui se pose avec acuité aux pays participants. Tous ont entrepris de vastes campagnes, soit par la méthode de l'enseignement mutuel, soit en organisant des cours du soir, souvent en plein air, partout où les éducateurs peuvent trouver un public.

Tout le Stage, et le premier groupe en particulier, ont trouvé une aide précieuse dans l'exposition qui a été organisée par le Conseil de l'Éducation des adultes de l'État de Mysore, avec le concours de différents États et provinces de l'Inde. On y voyait notamment des statistiques détaillées sur l'analphabétisme, en fonction du chiffre de la population; des graphiques explicatifs sur le plan quinquennal d'éducation et des exemplaires des livres et brochures préparés à l'intention des ex-illettrés. On espère que ces données seront communiquées à l'Unesco pour y être étudiées et pour être utilisées par les spécialistes de l'éducation de base pour des travaux complémentaires.

Le premier groupe, qui était chargé d'étudier les procédés d'enseignement de la lecture et de l'écriture, a pu assister à des démonstrations et à des conférences sur les méthodes d'éducation de base en usage dans l'armée de l'Inde.

Ces méthodes, simples et efficaces, permettent d'instruire rapidement 80 % environ des jeunes recrues.

Le problème que pose, dans l'Inde, la multiplicité des idiomes et des systèmes d'écriture a reçu une solution provisoire grâce à l'adoption comme « lingua franca » dans l'armée de l'hindoustani de base, écrit en caractères latins, auquel s'ajoute, dans certains services spéciaux, l'anglais de base.

Les résultats obtenus sont remarquables si l'on considère la modicité des crédits dont dispose le service d'éducation de l'armée (environ 18 francs par homme et par mois).

### « Le Mahatma Gandhi a voulu pour votre village une vie heureuse »

Le professeur S. Y. Chu, représentant du Mouvement chinois d'éducation des masses, dirige le deuxième groupe qui est chargé d'étudier les problèmes de la santé et de la vie familiale dans les districts ruraux.

Le professeur Chu, qui a représenté la Chine à deux sessions de la Conférence générale de l'Unesco, bénéficie de l'expérience de vingt-cinq années de travail dans le mouvement d'éducation des masses.

Le troisième groupe est chargé d'étudier les aspects économiques de l'éducation des adultes ruraux. Il est dirigé par le Dr Spencer Hatch, de l'Institut interaméricain des Sciences agricoles. Le groupe du Dr Hatch étudie les possibilités de perfectionner l'agriculture, de développer les industries rurales et familiales, d'améliorer le logement et l'équipement dans les pays asiatiques, d'enseigner enfin les principes essentiels de l'économie, notamment en ce qui concerne les marchés, les coopératives, l'épargne et les impôts.

Le sympathique professeur A. N. Basu, de l'Université de Calcutta, qui a pris part au premier Stage d'études organisé par l'Unesco à Sèvres, près de Paris, en 1947, dirige le quatrième groupe, qui s'occupe des aspects sociaux de l'éducation rurale et de l'enseignement du civisme.

L'intention est de développer dans la population rurale le sentiment de la communauté, le sens des droits et des devoirs du concitoyen et de faire comprendre l'œuvre et les objectifs des Nations Unies, de l'Unesco et des autres institutions spécialisées, en se fondant notamment sur les solides traditions culturelles existantes.

Si les membres du Stage avaient besoin d'être rappelés à la réalité, ils auraient, à leur porte, de nombreux « laboratoires vivants ». Cette réalité s'est soudain imposée à leurs yeux de façon dramatique lorsqu'ils ont visité le petit village de Hulikere (traduction : « La Mare au Tigre »), à deux kilomètres à peine du siège du Stage.

Dans ce village, qui compte six cents âmes, rien n'a changé depuis des siècles. Les chemins et les maisons sont sales; hommes et bêtes cohabitent sous le même toit; les instruments agricoles sont primitifs et chacun travaille pour soi et pour sa famille, jamais pour la collectivité. Le village ne possède pas d'eau et le sol est attaqué par l'érosion. L'hygiène, les soins médicaux, la propreté personnelle sont pratiquement inconnus. L'école n'est qu'une hutte en terre battue, sans fenêtre. Ce village arriéré est loin de constituer une exception.

L'un des délégués de l'Inde, Shri Aryanayatham, collaborateur de Tagore et du Mahatma Gandhi, a réuni les principaux habitants et le Conseil municipal et leur a parlé en ces termes :

« Nettoyez vos rues, vos maisons et vos vies. Vous me faites honte. Votre école n'est pas digne d'abriter du bétail. J'ai travaillé avec le Mahatma, j'étais avec lui quand il a décidé de s'installer dans le plus arriéré de tous les villages. Ce village, Gandhi l'a choisi en disant que, s'il pouvait y faire quelque chose, il pourrait faire n'importe quoi. Mais, pour être aidés, aidez-vous vous-mêmes d'abord. Construisez une nouvelle école, ayez un village et des maisons propres. Alors vous pourrez vivre d'une vie plus heureuse. »

La visite de ce village et d'autres analogues a rendu les membres du Stage impatients d'agir: ils ont le sentiment de lutter contre le temps, de lutter pour sauver les millions d'hommes qui vivent actuellement dans la plus extrême misère.



élevés du monde : trente pour mille. Un enfant sur quatre meurt durant sa première année. Le problème de la santé n'y l'on rencontre dans de nombreux autres pays d'Asie. Puériculture, assistance sociale, rudiments d'hygiène alimentaire sont enseignés aux adultes des zones rurales d'Asie.



Asie, la majorité sans la moindre notion d'hygiène. L'Éducation populaire a pour premier objet de permettre à l'homme la misère, et c'est pour cette raison que le Gouvernement indien lui consacre tant d'efforts. Pour libérer le paysan élies de la femme que nous voyons ci-dessus, à gauche, il faut lui montrer par exemple (ci-dessus, au centre), que ce rendre contre les épidémies, mais par l'hygiène et, notamment, en faisant bouillir l'eau pour la rendre potable.



# " LA PAIX N'EST PAS UN IDÉAL DE LACHE "

## déclare le D<sup>r</sup> Torres Bodet au stage annuel du Centre international pédagogique de Sèvres

**L**a paix n'est pas un idéal de lâche. Elle exige plus d'héroïsme que la guerre. Elle peut séduire, elle doit entraîner les adolescents dans la grande aventure des responsables de l'avenir » a déclaré M. Jaime Torres Bodet, Directeur général de l'UNESCO, en présence des Directeurs généraux de l'enseignement en France, des proviseurs et des directrices de lycées, et des inspecteurs généraux de l'enseignement secondaire, lors du stage annuel des chefs d'établissement, qui s'est tenu à Sèvres du 2 au 5 novembre.

Rappelant le stage d'études pratiques sur la compréhension internationale organisé par l'UNESCO à Sèvres en 1947, le Directeur général a déclaré : « En votre présence, et de ma part, n'est-il pas tout indiqué de se demander comment on peut associer vos élèves, des adolescents, aux efforts que nous essayons de susciter dans tous les milieux en vue de promouvoir cet état d'esprit ? De tous les âges par lesquels passent successivement les hommes, l'adolescence est peut-être celui des influences intellectuelles et morales les plus décisives. C'est l'âge où, se dégageant de la subjectivité affective de l'enfance, le collégien accède à l'analyse rationnelle des textes littéraires, des problèmes mathématiques, des lois de la nature, des données de la géographie et des événements de l'histoire. Il commence même à pénétrer dans la vie sociale des adultes, tout au moins par l'exercice d'un jugement, qui est en général dépourvu d'indulgence, tout imprégné qu'il demeure d'émotivité et d'absolu. »

Être de dialogue, l'adolescent vit en fonction de son milieu. Ce milieu n'est plus, de nos jours, limité à la nation. « Qu'on le veuille ou non, l'adolescent est aujourd'hui jeté dans les remous de la vie internationale. »

### " Introduire la communauté internationale dans la vie des adolescents "

Après avoir été mis au service de l'unité historique des nations, l'enseignement ne doit-il pas « dépasser les limites nationales, montrer à l'élève que sa vie même dépend de celle des autres peuples, que sa responsabilité s'étend au delà des frontières de son pays, qu'il est membre non plus seulement d'une patrie, mais d'une communauté mondiale ? »

« Du moins cet avertissement n'est-il pas resté sans écho dans les programmes de l'enseignement secondaire français. Les problèmes internationaux figurent dans l'instruction civique, que vous dispensez à raison d'une heure par quinzaine au cours du premier cycle, et d'une séance par mois pour les grandes classes. Vous avez même, Monsieur le Directeur général, aussitôt après mon appel de janvier dernier, décidé d'inclure dans le programme des classes de première l'étude de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. »

Passant en revue ce qui se fait dans l'enseignement secondaire en général, M. Torres Bodet reconnaît que les programmes sont déjà très chargés.

« Mais la tâche est urgente de mettre l'homme en mesure d'affronter les grands problèmes de son temps. Il s'agit moins d'ailleurs de multiplier les connaissances que, selon la mission même de l'enseignement secondaire, de former le jugement, d'initier à l'objectivité et d'apprendre à se servir de l'esprit critique. »

### " La veillée d'armes de naguère est devenue une veillée de paix "

« On ne tire pas des thèmes ordinaires de l'enseignement tout le parti qu'il serait possible pour rendre évidente et vivante la réalité internationale. L'explication de textes, par exemple, qui est l'une des plus riches originalités des programmes français, mettra en relief le jeu d'influences étrangères qui s'entrecroisent dans le style et la pensée de telle page de Bossuet, de Voltaire ou de Victor Hugo. Les exemples concrets de la coopération internationale sont innombrables. Il suffit de les observer ; il suffit, pour les apercevoir, de remonter à la source de tous les biens spirituels et matériels dont nous disposons. Quelles leçons de choses de signaler que le Bureau de poste local se relie à l'Union postale universelle, la valeur de la monnaie aux conventions du Fonds monétaire international, le Centre municipal d'Hygiène à l'Organisation mondiale de la Santé, les conditions de travail de telle usine aux décisions de l'Organisation internationale du Travail, qu'à l'image de la Justice de Paix ou de la Cour d'Appel existe une Cour internationale de Justice et une Assemblée générale des Nations Unies à l'image du Conseil municipal ? »

En France, les lycées commencent à appliquer les méthodes actives. Comment en faire bénéficier l'enseignement du civisme international ? M. Torres Bodet suggère de soumettre à l'analyse et à la critique des élèves des documents émanant directement des organismes internationaux, de faire visiter le siège de telle organisation, de préparer des expositions ou des séances sur les arts et la culture des autres pays. Un Club de l'UNESCO pourrait être un lieu de discussion et de rencontre, en présence d'étrangers de passage ou de fonctionnaires internationaux qu'on inviterait à participer aux débats. Il paraît souhaitable de remettre entre les mains des élèves des documents émanant directement des organismes internationaux, tels que, par exemple, « Le Courrier de l'UNESCO », des brochures, des livres.

« On pourrait dire de toute paix, a déclaré en terminant M. Torres Bodet, ce qu'Alain disait des idées : « Elles risquent de devenir fausses au moment où l'on s'en contente. »

La veillée d'armes de naguère est devenue une veillée de paix, bien plus, une vigie de tous les instants.



## LES VOLONTAIRES SUR LE FRONT DU RELÈVEMENT DE L'ÉDUCATION

**A**u début de 1949, la Conférence générale du TICER décida de constituer un Comité d'enquête chargé de faire un rapport sur la question suivante : le TICER (Comité provisoire international pour le Relèvement de l'Éducation) a-t-il, oui ou non, rempli les espoirs qu'on avait mis en lui à sa création ?

Le Comité, composé de trois membres, s'est réuni peu avant l'ouverture de la 4<sup>e</sup> Conférence générale de l'UNESCO, en septembre. Au cours d'un examen consciencieux des statistiques, de la correspondance et des documents de toute nature que possède le secrétariat de l'UNESCO, il a passé en revue l'activité du TICER depuis deux ans et demi.

Il résulte de cette enquête que le TICER a largement justifié son existence et cette conclusion des experts a été confirmée par la Conférence générale de l'UNESCO elle-même, lorsqu'elle approuva le programme de collaboration du Département de la Reconstruction avec les organisations non gouvernementales.

Qu'est-ce donc qui justifie que l'on prolonge l'existence d'un organisme comme le TICER, qui est, par définition, un Comité provisoire et qui n'a, par surcroît, aucun moyen de contribuer matériellement au relèvement des institutions éducatives et culturelles des pays dévastés ?

Il convient de remarquer, tout d'abord, que les organisations représentées au sein du TICER ont dépensé pour cette œuvre de relèvement beaucoup plus d'argent que l'UNESCO elle-même n'a pu le faire. Le Fonds mondial de Secours aux Étudiants, par exemple, a dépensé pour cette œuvre, d'octobre 1947 à septembre 1948, plus de cent millions de dollars.

Il faut se rappeler également que le Département de la Reconstruction de l'UNESCO n'est pas un organisme de secours et ne peut l'être. Il distribue les dons qui sont faits par son entremise ; il ne dispose personnellement que d'un Fonds de secours d'urgence de 175.000 dollars. Fonds qui ne lui permet, étant donné l'ampleur des besoins auxquels il doit s'intéresser, que d'amorcer les campagnes internationales de secours qui, seules, peuvent apporter une aide substantielle.

Si le TICER n'existait pas, l'UNESCO devrait donc, pour encourager et coordonner l'œuvre de secours, s'adresser à d'autres organismes s'intéressant au relèvement de l'éducation, leur fournir des renseignements sur les besoins les plus urgents et faire la plus large publicité possible à l'aide apportée.

Ne pouvant s'adresser constamment à chaque organisation en particulier, il lui faudrait provoquer de nombreuses réunions pour la discussion de problèmes spécifiques, pour discuter, par exemple, de l'aide à apporter aux Chantiers internationaux de Volontaires, du rôle de la jeunesse dans le relèvement de l'éducation, etc.

Cet effort d'encouragement et de coordination s'accomplit, depuis 1947, grâce au TICER, avec tous les avantages que peut avoir une organisation semi-permanente sur une autre forme d'organisation caractérisée par des relations plus ou moins suivies. Grâce au TICER, grâce aux relations constantes et universelles qu'il entretient, des liens de plus en plus étroits existent désormais entre l'UNESCO et les principales associations internationales de secours.

Sans ces liens, il est certain que l'UNESCO n'aurait jamais pu mettre aussi rapidement à exécution son programme d'assistance éducative pour les réfugiés du Moyen-Orient.

Le TICER, tout comme l'UNESCO, s'efforce constamment d'accroître l'efficacité de son action et d'en étendre le champ. Au cours de récentes discussions, le Comité permanent du TICER s'est attaché à préciser les moyens qui peuvent le mieux permettre aux organisations internationales non gouvernementales de faciliter à l'UNESCO l'exécution de son programme. Parmi les questions discutées, une des plus importantes fut de savoir si l'UNESCO devait s'associer le plus grand nombre d'organisations possible ou seulement celles occupées à une œuvre qui intéresse directement le succès de son programme.

En définitive, le Comité permanent a recommandé à l'UNESCO de continuer à convoquer des réunions de travail des organisations membres du TICER pour

**L**É TICER fut créé pour coordonner l'œuvre importante de secours qu'accomplissent les organisations internationales non gouvernementales en faveur du relèvement des institutions éducatives et culturelles dans les pays dévastés.

Seules font partie de ce Comité les organisations dont l'action est la plus marquante dans ce domaine. Toutefois, les membres du TICER étant des fédérations groupant de nombreux organismes nationaux, plus de 700 organisations nationales et plus de 60 pays se trouvent représentés au sein du Comité.

Tout en conservant leur autonomie et leur indépendance, les membres du TICER se sont associés formellement à l'UNESCO, et c'est au siège de l'Organisation qu'ils tiennent leurs réunions.

Le COURRIER a voulu, dans ce numéro, donner à ses lecteurs une idée de l'œuvre accomplie depuis deux ans par le TICER en collaboration avec l'UNESCO, œuvre qu'il a été décidé de ne plus limiter désormais aux seuls problèmes directement créés par la guerre.



Chacune des organisations dont le TICER coordonne l'œuvre de secours apporte, depuis la fin de la guerre, une contribution extrêmement importante au relèvement des institutions culturelles et éducatives des pays dévastés. D'octobre 1947 à septembre 1948, le Fonds Mondial de Secours aux Étudiants a dépensé à cette fin plus de 100.000 dollars. Cidessus, des représentants du Fonds de Secours aux Étudiants distribuent des colis aux étudiants tuberculeux du sanatorium de Sotiria, près d'Athènes.

l'examen de problèmes spécifiques, tels que l'aide aux enfants victimes de la guerre, l'échange des boursiers et les Chantiers internationaux de Volontaires.

Lors d'une récente réunion pour l'étude des programmes internationaux de bourses, M. P. Bearton Akeley, de la Société des Amis, s'est demandé si les courts voyages à l'étranger aidaient vraiment la compréhension internationale. Et il cita le cas d'un groupe d'étudiants allemands à qui il eut l'occasion de faire visiter Paris après la guerre.

Les étudiants apprécièrent fort leur séjour à Paris. La plupart visitaient cette ville pour la première fois et tous exprimèrent leur enthousiasme pour la culture française et leur appréciation des mœurs françaises. Or, à leur retour en Allemagne, ces mêmes étudiants sentirent se développer en eux des sentiments d'envie. « Pourquoi donc vivrions-nous mieux en France qu'ici ? » demandaient-ils.

Et M. Akeley de se demander si cette visite n'avait pas fait plus de mal que de bien à la compréhension internationale. Il remarqua également qu'il avait connu des étudiants de son propre pays, les États-Unis, chez qui un court séjour dans des pays encore mal remis de la guerre et

dependant d'une aide étrangère — exagérée d'ailleurs par la presse — avait créé un véritable complexe de supériorité.

De cette expérience, M. Akeley conclut que certaines conditions étaient indispensables pour que les contacts internationaux favorisent la compréhension entre les peuples. Il faut tout d'abord, a-t-il déclaré, que les jeunes soient préparés psychologiquement à rechercher dans les cultures étrangères des « équivalences » plutôt que des éléments « identiques » à ce qu'ils trouvent dans leur propre culture. Il est préférable, en outre, qu'ils rencontrent à l'étranger des gens de plusieurs nationalités, ce qui diminuera les risques de « fixation préjudiciable ».

Travaillant de concert, le TICER et l'UNESCO ont réparti pour plus de cent millions de dollars d'argent et de dons divers pour le relèvement des institutions éducatives et culturelles des pays dévastés. Pour poursuivre cette œuvre de secours et l'étendre notamment aux pays insuffisamment développés, l'UNESCO ne saurait se passer du concours énergique des organisations internationales bénévoles et, à travers elles, du concours des millions d'hommes et de femmes de bonne volonté.



# Découverte de l'Afghanistan

**A** la demande du Gouvernement de l'Afghanistan, une mission de l'UNESCO vient de faire une enquête sur le système d'enseignement dans ce pays en vue de conseiller le Gouvernement sur les mesures à prendre dans ce domaine. Cette mission était dirigée par le Dr Jean Debiesse, Inspecteur d'Académie, du Ministère français de l'Éducation nationale, spécialiste de l'enseignement secondaire.

Le Dr Debiesse était accompagné du Dr Harold Benjamin, spécialiste de l'enseignement primaire, Doyen de la Faculté de Pédagogie de l'Université de Maryland (E.U.A.), du Dr William Abbott, Inspecteur du Ministère britannique de l'Éducation nationale, spécialiste de l'enseignement technique, et de M<sup>lle</sup> Jacqueline Aillet, membre du Secrétariat de l'UNESCO, secrétaire de la mission.



Dans un village des montagnes qui se dressent au nord de Kaboul, à Istalif, de jeunes Afghans, têtes rasées et soigneusement coiffés, écoutent l'un de leurs camarades réciter sa leçon de persan. Dès ses premières années dans une des écoles où est dispensé non seulement l'enseignement du premier degré, mais aussi celui du second degré, l'écolier afghan étudie les deux principales langues de son pays, le persan et le pushtu. Cette dernière langue appartient au groupe linguistique iranien de l'Est, dont le document le plus ancien est probablement le Zend.

**S**IL est vrai que l'Afghanistan en est encore à une phase primitive de son évolution, les membres de la Mission n'ont pas eu le sentiment qu'il s'agisse d'un pays dangereux et sauvage, comme le veut une tradition qui remonte peut-être à l'époque où les Parthes se donnaient comme principe de gouvernement de ne laisser entrer personne sur le territoire de ce pays. Chacun d'eux a, en effet, éprouvé l'impression qu'il aurait pu voyager librement, seul, et sans encombre, sur n'importe quelle partie du territoire.

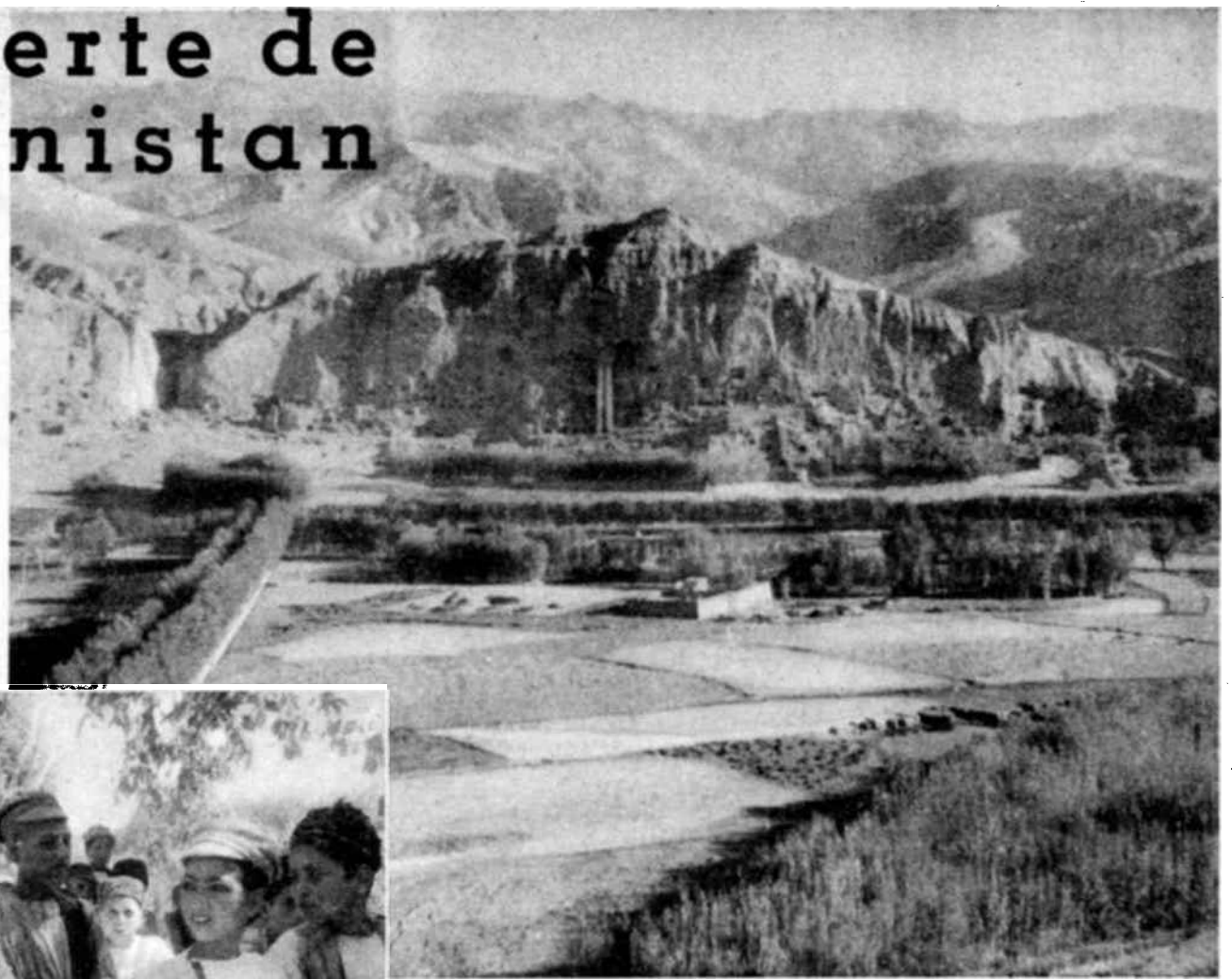
La Mission avait fixé son quartier général à Kaboul, la capitale, mais elle a visité le pays tout entier afin d'obtenir des renseignements de première main, non seulement sur les écoles existantes mais encore sur la situation matérielle et sociale de l'ensemble de la population.

Les membres ont ainsi pu visiter des villes que Faizabad, Konduz, Mazar-i-Chérif, Maimanah, Herat, Ferah, Kandahar, Ghazni, Gardaiz et Djelelabad ; ils ont recueilli sur place de nombreuses informations et une importante documentation générale, si bien que leur rapport repose sur des faits et n'a rien d'un exposé préparé « en chambre ».

Au cours de son voyage, la Mission était accompagnée du docteur Achmed, directeur de l'enseignement primaire en Afghanistan, de M. Aslam, directeur de l'équipement scolaire, de M. Rahim, chargé de la liaison avec l'Unesco, de M. Aziz Mohammed, inspecteur de l'enseignement et du docteur Bashir, qui veillait sur la santé du groupe.

Des domestiques et des mécaniciens suivaient la mission dans un camion qui transportait les bagages, l'essence, l'huile et les pièces de rechange (ces dernières se sont montrées, hélas, trop souvent nécessaires).

L'Afghanistan ne possède pas de voies ferrées. Les mauvaises routes, les pierres et la poussière omniprésente viennent vite à bout des automobiles. Aussi la caravane est-elle souvent tombée en panne, soit que les radiateurs se trouvent vides, soit que les véhicules s'ensablent ou soient envahis par les eaux en traversant des gués plus profonds qu'on ne le croyait. La Mission n'a connu aucun ennui sérieux, mais d'innombrables petits incidents fort éprouvants pour les nerfs.



À Bamian, au cœur de l'Afghanistan, qu'un des membres de la mission de l'UNESCO a décrit comme étant « un paradis sur terre », d'imposantes montagnes encerclent de leurs falaises, brillantes et nuancées comme un coucher de soleil, une verte vallée, l'une des plus fertiles du pays. Dans les falaises ont été sculptés d'immenses Bouddhas et creusées d'innombrables chapelles et des cellules monastiques. La statue de Bouddha que l'on voit au centre de notre document est haute de près de 59 mètres; la seconde, à droite, est plus petite d'une vingtaine de mètres. Bamian, centre, dans l'antiquité, d'une grande civilisation gréco-bouddhiste, fut tout d'abord conquis par l'Islam, puis par Gengis-Khan, qui sema la mort dans toute la région.

## Pas une seule étudiante

**S**UR une population, dont diverses estimations fixent le chiffre entre 6 et 15 millions d'habitants — et qui en compte sans doute aujourd'hui 12 millions environ — il y a en Afghanistan à peu près un million et demi d'enfants d'âge scolaire.

Actuellement, 86.000 enfants — des garçons pour la plupart — fréquentent les 289 écoles primaires de ce pays. Il existe également 40 écoles secondaires, mais une forte proportion de leurs élèves suivent en fait les classes élémentaires des écoles où se donnent les cours à la fois du premier et du second degré.

Il n'existe pas de classes mixtes en Afghanistan, et le nombre total des écolières est voisin de 3.000. Parmi les 300 étudiants des facultés de médecine, de science et de lettres, qui constituent l'Université de Kaboul, on ne compte pas une seule femme.

L'anglais est en passe de devenir la langue étrangère la plus employée dans le pays, et en dehors de deux écoles secondaires de Kaboul, où l'on enseigne le français et l'allemand,

d'ailleurs fournir les ressources voulues) et un développement considérable de l'enseignement technique ; sur ce dernier point, la Mission aura à fournir des avis.

Le rapport qu'elle prépare indiquera la nature et la portée qu'il faudrait donner à l'enseignement technique pour l'adapter aux besoins de l'industrie actuelle, d'une part, et, de l'autre, pour assurer la mise en valeur des ressources du pays. Aussi un questionnaire a-t-il été adressé au Gouvernement afghan afin d'obtenir des renseignements sur les plans de développement qui doivent être appliqués au cours des dix ou vingt années à venir, de façon à ce que la Mission puisse préciser de quels établissements d'enseignement technique il faudrait disposer et quels devraient être leurs programmes.

On estime qu'actuellement l'Afghanistan possède en tout moins de 10.000 travailleurs industriels, si bien que les besoins du pays en matière de formation professionnelle sont peu considérables. Il existe déjà une école d'ouvriers qualifiés et l'industrie veut faire appel à des Afghans qui ont étudié à l'étranger, ainsi qu'à un certain nombre de spécialistes étrangers capables de fournir les cadres de l'enseignement technique ; mais ces deux modes de formation laissent cependant une lacune qu'il importe de combler d'une façon ou d'une autre.

## Orgueil national et goût de l'indépendance

**L**A population de l'Afghanistan, composée de musulmans fervents, mène une vie simple et laborieuse. Les Afghans ont un port altier et sont de toute évidence très indépendants d'esprit ; beaucoup d'entre eux sont de magnifiques spécimens d'humanité. Ils montrent une extrême courtoisie à l'égard des membres de la Mission auxquels ils étaient toujours prêts à donner aide et conseils.

L'arrivée de ces étrangers, d'apparence pour eux bizarre, éveillaient naturellement leur curiosité ; mais de leur côté les étrangers n'éprouvaient pas moins de curiosité envers les Afghans. Les membres de la Mission ont conçu une grande admiration pour ce peuple, qu'ils estiment entièrement digne de l'assistance que des pays plus développés pourront lui apporter.

Lorsqu'une population a vécu pendant des siècles dans des conditions difficiles, sous un rude climat, dans un pays de montagnes arides, la plupart des éléments incapables d'évolution et d'efforts se sont trouvés naturellement éliminés, et l'on ne rencontre plus que des êtres pleins d'énergie et de dynamisme. Si les bienfaits de l'éducation sont mis à leur portée, ils iront donc plus loin que d'autres peuples qui ont vécu sous des climats et dans des pays plus « doux ».

La Mission aura terminé son rapport au début de ce mois (décembre) et l'Unesco le transmettra au Gouvernement de l'Afghanistan ; on espère que celui-ci en autorisera par la suite la publication totale ou partielle.

## Couleurs fantastiques, formes diaboliques

**L**E panorama afghan, souvent grandiose, est parfois formidable dans sa majesté. C'est le cas du gigantesque massif de l'Hindou-Kouch, dénudé et couronné de neige. La fonte des neiges donne naissance à de vastes cours d'eau dont le débit est beaucoup plus abondant en été qu'en hiver.

Dans ces montagnes, le paysage est parfois fantastique, tant par son coloris que par ses lignes : le rose pâle, le rose ardent, le brun et le noir tei-

gnent des crêtes aux lignes tourmentées, dont il semble que les formes viennent de se figer.

Les plaines afghanes sont fertiles et donnent de bonnes récoltes, partout où il est possible de pratiquer l'irrigation. Il ne pleut jamais. Pendant les longs mois d'été et d'automne, la moisson n'a, au-dessus d'elle, jour après jour, qu'un azur immuable. La sécheresse de l'air permet de supporter les températures élevées que l'on enregistre à midi et qui atteignent parfois jusqu'à 48 degrés.

Au nord et à l'ouest, la population se consacre surtout, en dehors de l'agriculture, à l'élevage des moutons pour recueillir les peaux d'astrakan. Ces peaux sont séchées sur le sable chaud du désert, l'épiderme blanc étant tourné vers l'extérieur, et leurs rangées régulières évoquent, de loin, d'immenses cimetières militaires.

Au sud, la ville Kandahar, entourée d'immenses vergers, rappelle Damas. Ses fruits sont renommés et ont un marché tout trouvé dans le Pakistan. La nouvelle route de Kandahar, à Chaman (Pakistan), construite par des ingénieurs américains, est sillonnée de camions qui transportent de précieux chargements de raisins, de pêches, de pommes et de melons.

Les renseignements obtenus, tant à Kaboul, qu'au cours d'une tournée de plus de 3.500 kilomètres à travers le pays ont permis à la Mission de se faire une idée assez complète du système d'enseignement de l'Afghanistan.

L'ENSEIGNEMENT, PROBLÈME MAJEUR POUR CE PAYS, EST ÉTUDIÉ SUR PLACE PAR UNE MISSION DE L'UNESCO QUI RACONTE SON VOYAGE AU PAYS AFGHAN.

toutes les autres font figurer l'anglais à leur programme à côté des deux principales langues de l'Afghanistan — c'est-à-dire le pushtu et le persan.

Dès leur entrée à l'école primaire, les petits Afghans commencent l'étude du pushtu et du persan, car le gouvernement souhaite que toute la population devienne bilingue.

Il existe également des écoles musulmanes où l'on enseigne le Coran, les coutumes et l'histoire de l'Islam, ainsi que l'arithmétique, la lecture et l'écriture arabes. Ces études facilitent la connaissance du persan et du pushtu, qui, tous deux, s'écrivent en caractères arabes.

La Mission n'a pas borné son activité à l'examen des besoins de l'enseignement en général, elle s'est également penchée sur les problèmes que pose l'enseignement technique en Afghanistan.

## L'industrialisation du pays est urgente

**C**E pays ne possède encore que des industries peu développées ; la Mission a visité tous les centres qui présentent à cet égard quelque importance, qu'il s'agisse de fabriques de textiles, de sucreries, de centrales, ou de mines de charbon. Un effort d'industrialisation semble s'imposer d'urgence ; mais toute tentative de grande envergure exigerait une production beaucoup plus abondante d'énergie électrique (la houille blanche pourrait

# UNE "CARAVANE RADIOPHONIQUE"

prépare un reportage  
international sur  
L'ENFANCE D'APRÈS-GUERRE

L'année prochaine une équipe de réalisateurs éminents, représentant trois ou quatre pays, effectuera, sous les auspices de l'Unesco, une tournée en Europe pour procéder à une expérience internationale en matière de réalisation de programmes radiophoniques.

Utilisant le matériel d'enregistrement mobile de l'Unesco, cette « caravane radiophonique », comme l'a baptisée M. Théo Fleischman, Directeur général de la Radiodiffusion belge, se mettra en route soit au printemps, soit au début de l'automne, pour recueillir les éléments d'une série d'émissions consacrées à un thème auquel l'Unesco s'intéresse tout particulièrement.

Il s'agit du thème « Les enfants dans le monde d'après-guerre », et l'intention est de présenter au monde entier, par la voix de la radio, un reportage d'actualité sur l'éducation des enfants dans plusieurs pays d'Europe.

L'un des avantages les plus manifestes d'une telle entreprise de coopération internationale est que ses réalisateurs, possédant une connaissance et une expérience étendues de différents publics et de différentes techniques, combineront leurs idées et leurs méthodes pour recueillir des documents sonores ayant trait à ce thème très vaste et bien propre à éveiller l'intérêt des auditeurs dans presque tous les pays du monde.

## Ici, Radio Torchok ... République d'Enfants

Des camps et des villages pour l'éducation et la réadaptation des enfants de différentes nationalités existent déjà en France, en Italie, en Suisse, en Tchécoslovaquie et en Autriche, et l'on estime pouvoir y recueillir des enregistrements excellents et émouvants qui permettront de composer des programmes capables d'expliquer et d'illustrer cet important problème.

L'idée d'utiliser le matériel mobile de l'Unesco pour une « opération combinée » de cette sorte est due au Comité d'Experts de la radio qui s'est réuni à l'Unesco au début de cette année; ce plan a été approuvé récemment par la Commission des programmes radiophoniques de l'Unesco.

Cette Commission, qui se réunit une fois par an pour examiner les travaux de la section radiophonique de l'Unesco et envisager les moyens de les développer, a recommandé que trois réalisateurs au moins soient invités à participer à la tournée.

Les Radiodiffusions britannique, française, suisse, italienne et mexicaine ont déjà offert de prêter, à cet effet, des membres de leur personnel. Le choix définitif sera fait par l'Unesco.

La Commission a proposé aussi que la tournée dure au moins trois semaines et se rende dans plusieurs pays d'Europe; elle a émis le vœu que cette expérience soit étendue, dans l'avenir, à d'autres continents.

## La préparation de l'itinéraire européen

Quelques semaines avant le départ de la tournée européenne, l'Unesco envisage d'envoyer un « Groupe de reconnaissance » visiter les camps et autres centres où vivent les enfants, pour déterminer ceux qui peuvent fournir les documents sonores les meilleurs et les plus utiles.

Ainsi, lorsque les réalisateurs, accompagnés d'un guide de l'Unesco et d'un ingénieur du son quitteront Paris, ils connaîtront exactement leur itinéraire.

L'Unesco pourra aussi, au besoin,

s'adresser aux organisations radiophoniques des pays visités pour obtenir du matériel d'enregistrement et des techniciens supplémentaires. Les radiodiffusions suisse, italienne et autrichienne ont déjà consenti à fournir toutes facilités si la tournée se rend dans ces pays.

A l'issue de la tournée, chaque réalisateur ramènera dans son pays les documents sonores recueillis qui serviront alors à composer des programmes. Ultérieurement, les programmes ainsi préparés pour chaque organisation de radiodiffusion seront enregistrés et envoyés à l'Unesco pour être distribués dans d'autres pays.

Ainsi des millions d'auditeurs pourront écouter des reportages vivants et intéressants sur les méthodes qui permettent d'adapter les enfants d'Europe aux nouvelles conditions de vie que la guerre a fait apparaître.

## LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE

force vive au service de  
l'éducation populaire



L'UNESCO  
et les bibliothèques publiques

L'UNESCO — l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture — est née de la volonté de quarante-cinq pays. Elle a pour but de servir le pays ainsi que le progrès social et spirituel, en réalisant pour eux un esprit de coopération. La Bibliothèque Publique est un service de l'éducation populaire et de développement de la compréhension internationale par l'intermédiaire de la lecture.

Une affiche, qui sera prochainement apposée dans 25.000 bibliothèques et édifices publics de tous pays, vient d'être publiée par l'UNESCO pour favoriser dans le grand public la compréhension du rôle important des bibliothèques publiques. Un prospectus reproduisant le texte de l'affiche sera également distribué au public par les groupements d'éducation des adultes et par les bibliothèques.

Affiche et prospectus existent déjà en anglais, en français, en espagnol, en italien et en polonais. Ils seront distribués aux bibliothèques et aux organismes d'éducation de chaque pays par les soins des Commissions nationales de l'Unesco, avec la coopération des associations de bibliothécaires.

Ces productions s'inscrivent dans le cadre du programme permanent de l'Unesco en faveur du développement des bibliothèques publiques, considérées comme des centres d'éducation populaire. Ce développement, en effet, est loin de se poursuivre au même rythme dans les différents pays du monde.

Il est exact qu'un certain nombre de bibliothèques sont des centres extrêmement actifs d'éducation populaire, et rendent aux collectivités des services indispensables : elles satisfont pleinement aux besoins d'une population avide d'information et de lecture; elles coopèrent étroitement avec les groupements d'éducation des adultes, les clubs, les syndicats, les écoles et les universités; elles organisent elles-mêmes des cercles de discussion, des projections de films, des réunions diverses.

Mais, pour une ville qui possède une bonne bibliothèque, des dizaines en sont totalement dépourvues et des centaines d'agglomérations urbaines et rurales ne disposent que d'installations insuffisantes. L'affiche et le prospectus de l'Unesco, en montrant clairement l'utilité d'une bonne bibliothèque publique, aideront les bibliothécaires qui veulent encourager la



MON  
CORRESPONDANT  
ÉTRANGER

## UN TAPIS MAGIQUE POUR LES ENFANTS

Cette année, dans près de 2.500 écoles des pays de langue anglaise, les enfants apprennent à connaître les pays étrangers de la façon la plus vivante qui soit, les voyages exceptés : ils lisent des lettres pleines de détails pittoresques écrites par des voyageurs parfaitement documentés.

Tous les quinze jours ces lettres leur apportent des descriptions colorées des pays scandinaves, des îles Britanniques, des Antilles, des Etats-Unis. Chaque lettre, qui comporte environ 1.500 mots de texte dactylographié, est abondamment illustrée de dessins en couleurs représentant les habitants, les sites et les objets qui y sont décrits.

Cette série de lettres est publiée sous le titre général « My Foreign Correspondent » (Mon correspondant étranger) pour aider les maîtres qui cherchent à éveiller l'intérêt des enfants envers les pays et les peuples étrangers et à développer en eux les sentiments d'amitié et de compréhension internationale. Les lettres sont écrites par des artistes qui voyagent dans les pays qu'ils décrivent et chaque détail en est vérifié par des experts.

Leur style simple et familier les empêche de tomber dans la description sèche. Voici un extrait d'une lettre de Sandefjord, Norvège, sur la pêche à la baleine : « J'ai été étonné d'apprendre que les pêcheurs vont si loin, mais il reste si peu de grandes baleines dans les eaux septentrionales, que les baleiniers doivent aller les chercher plus au sud.



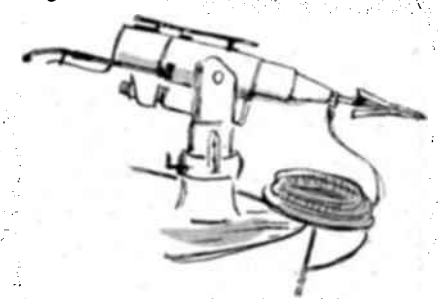
## LE BÉBÉ PÈSE DEUX TONNES

Actuellement, un accord est intervenu entre les flottilles de pêche de la plupart des nations intéressées, en vue de protéger l'espèce en limitant le volume de la pêche à chaque saison... Quand j'ai demandé à mon interlocuteur quelle taille atteignaient les baleines, il m'a répondu qu'un baleineau bleu (l'espèce la plus grande) pèse deux tonnes et mesure 7 m. 25 à la naissance. Parvenu à maturité, il mesure 30 mètres et pèse environ 150 tonnes.

Les baleines bleues se nourrissent de crevettes connues sous le nom de « Krill » qui sont si nombreuses qu'elles donnent à l'eau une teinte rosée. Les cachalots, eux, se nourrissent surtout de poulpes, qui se défendent avec acharnement, si bien que les représentants de cette espèce sont souvent couverts de cicatrices... Si vous désirez d'autres renseignements sur la pêche à la baleine au temps jadis, lisez « Moby Dick ».

Sur ce ton familier, les lettres traitent de toutes sortes de sujets : un mariage musulman à la Trinité, la construction des igloos en Laponie, le numérotage des rues à New-York, les monolithes mystérieux de Stonehenge, etc. Le « pourquoi » et le « comment » des mœurs, des usages et des conditions de vie dans les pays lointains sont expliqués dans le courant de la narration, et chaque lettre se trouve être ainsi un exercice complet et pratique d'éducation à la compréhension internationale.

Pour tous détails complémentaires, s'adresser à Meiklejohn and Sons Ltd, 15, Bedford Street, London W.C.2, Angleterre.



population à utiliser et à appuyer les bibliothèques, de façon à ce qu'elles puissent fournir tous les services envisagés par l'Unesco.

Si le développement des bibliothèques publiques dépend essentiellement de l'intérêt qu'y porte la population, leur valeur est fonction des connaissances et de la clairvoyance des bibliothécaires et des administrateurs. C'est pourquoi l'Unesco publie également une série de manuels pratiques à l'usage des bibliothécaires, des éducateurs et des fonctionnaires qui s'occupent d'organiser ou de développer les bibliothèques publiques. Dans cette série figurent les ouvrages suivants :

- La formation du bibliothécaire (anglais, français, espagnol, polonais, arabe).
- L'extension des bibliothèques publiques (anglais, français, espagnol, italien, polonais, hongrois, tchèque).
- Rôle des bibliothèques publiques dans l'éducation des adultes (anglais, français, espagnol, italien).
- La bibliothèque publique, force vive au service de l'éducation populaire (anglais, français, espagnol, allemand).

La plupart de ces manuels seront mis en vente cette année même chez les dépositaires des publications de l'Unesco; les autres paraîtront dans les premiers mois de 1950.

## Une initiative de Pawtucket

### "LES PENSEURS DE L'UNESCO"

Le 27 septembre de cette année, un minuscule « avant-poste de l'Unesco » a été créé par les élèves de l'« East Senior High School », à Pawtucket, Rhode Island (Etats-Unis d'Amérique).

Ce jour-là, une cinquantaine de ces élèves se sont réunis pour fonder un groupement Unesco, qui est dirigé par le Dr B.W. Leoni, membre de la Faculté.

« Unesco Thinkers » (les Penseurs de l'Unesco), tel est le nom original de cette nouvelle association dont les objectifs essentiels sont définis dans ce que l'on pourrait appeler la « Charte Unesco de Pawtucket ».

Les membres doivent apprendre la Déclaration universelle des Droits de l'Homme adoptée par les Nations Unies; mettre en pratique les principes de l'Unesco, pour se perfectionner intérieurement; faire cause commune avec l'Organisation sur le plan spirituel; lutter contre l'ignorance; développer leurs connaissances et leurs qualités de cœur.



Les stages  
d'études  
préparent

# L'ÉDUCATION DU FUTUR CITOYEN DU MONDE

Voici plus de deux ans, l'Unesco réunissait à Sèvres, près de Paris, des éducateurs et des étudiants d'une trentaine de pays en une sorte de conférence internationale de caractère expérimental, à laquelle fut donné le nom de « stage d'études ».

Ce premier stage ou cette première conférence d'études sur l'« Education et la Compréhension internationale » permit à ces éducateurs, répartis en petits groupes de travail, d'échanger des informations et des idées, d'examiner des méthodes et de proposer des solutions en ce qui concerne certains aspects précis de cette question générale.

Nombreux à l'époque étaient ceux qui doutaient qu'une réunion de personnes d'origines aussi diverses pût aboutir à un résultat quelconque. La plupart des stagiaires ne se connaissaient pas, les conditions de l'enseignement étaient très différentes dans leurs pays respectifs, l'absence d'un langage commun rendait très difficile la communication des idées.

Mais ce stage fut une réussite. Les stagiaires qui, au début, étaient des inconnus les uns pour les autres, se séparèrent comme des amis dont chacun comprenait les idées et les problèmes des autres.

Depuis cette date, l'Unesco a multiplié les stages d'études internationaux qui constituent aujourd'hui l'un des aspects les plus importants de son programme dans le domaine de l'éducation.

Dès le stage d'études de Sèvres, l'Unesco avait pu constater l'utilité de cette méthode. En juillet et en août 1948,



Un des premiers devoirs des personnes qui prennent part aux Stages d'études de l'UNESCO est, à leur retour dans leurs pays respectifs, de donner une suite pratique aux travaux du stage. Mlle Winnifred Chalmers, qui participa en 1948 au Stage organisé par l'UNESCO et les Nations Unies sur « l'Enseignement relatif aux Nations Unies et à leurs Institutions spécialisées », s'occupe actuellement de la coordination des études qui se font dans les écoles de Los-Angeles sur l'UNESCO et l'O.N.U. Les journaux scolaires sont un des organes de diffusion dont dispose l'UNESCO pour faire connaître sa mission aux écoliers de Los-Angeles. Ci-dessus : « la salle de rédaction » du journal de la Starr-King-School, qui, depuis 1946, a une rubrique régulière d'information sur les activités de l'UNESCO.

elle organisa trois nouveaux stages d'études sur le thème général de l'« Education du futur citoyen du monde ».

En Angleterre, à Ashridge College, 47 instituteurs et professeurs s'occupèrent de « la préparation du personnel enseignant » ; aux Etats-Unis, à Adelphi College, les représentants de 27 pays étudièrent la question de « l'Enseignement relatif aux Nations Unies et à leurs Institutions spécialisées ».

Enfin dans l'antique château de Podebrady, en Tchécoslovaquie, 32 stagiaires venus de 17 pays examinèrent la question de l'éducation des enfants de trois à treize ans.

## Le message des Nations Unies et de l'UNESCO

QUELS ont été les résultats de ces stages d'études ? Dans l'ensemble, les stages ont contribué pratiquement à favoriser les échanges internationaux d'idées en matière d'éducation.

Mais on ne peut juger de leur valeur réelle uniquement d'après les rapports et les documents établis par les stagiaires. L'utilité d'un stage se mesure en fin de compte à l'influence que les stagiaires, du fait qu'ils ont vécu et travaillé dans un milieu international, ont pu exercer sur l'éducation dans leurs pays respectifs.

Ce n'est qu'aujourd'hui que l'on peut commencer à apprécier les résultats concrets obtenus par les stages. Les anciens stagiaires rendent compte de la façon dont ils ont utilisé l'expérience et les connaissances acquises par eux pour mieux servir l'idéal des Nations Unies et de l'Unesco.

Presque tous les stagiaires ont fait des conférences ou des causeries sur les résultats des stages ainsi que sur les Nations Unies et l'Unesco. Un inspecteur scolaire américain a fait ainsi plus de deux cents causeries, et nombre d'autres stagiaires en ont fait de vingt à cinquante. Presque tous ont fait paraître des articles dans des journaux ou des revues, et plusieurs ont fait des causeries à la radio.

De nouvelles méthodes et un nouveau matériel d'enseignement ont été utilisés avec succès. La méthode du travail par groupes a donné presque partout des résultats satisfaisants et, de la Scandinavie à l'Amérique, on a eu largement recours au cinéma et aux films fixes.

C'est à l'influence des stages d'études pratiques que l'on doit également certains changements dans les méthodes d'enseignement et de préparation du personnel enseignant pratiquées dans les pays qui y ont été représentés.

De la Suisse, le directeur d'une école normale rend compte des modifications apportées aux programmes de cette institution ; un stagiaire français annonce la création de cercles d'études de

l'Unesco et l'ouverture d'une salle d'exposition au Musée pédagogique. A Los Angeles, les autorités ont inscrit au programme des écoles publiques l'étude de l'Organisation des Nations Unies et de l'Unesco et ont nommé des fonctionnaires spécialement chargés de coordonner et de diriger ces études.

## Le « club des anciens stagiaires »

LES contacts personnels établis lors des stages ont été maintenus ; ils permettent d'assurer, grâce à de vastes échanges d'idées et d'informations, la continuité de l'œuvre entreprise à Sèvres, à Podebrady et à Ashridge. C'est ainsi qu'un stagiaire suédois est resté en relations avec des collègues de l'Inde et de l'Afrique du Sud ; un professeur écossais avec des éducateurs des Etats-Unis, du Canada, d'Australie et de Norvège, un instituteur tchèque avec des collègues d'Angleterre et des Etats-Unis.

Mettant à profit l'expérience acquise par eux lors d'un stage de l'Unesco, des stagiaires norvégiens, autrichiens, suisses et néo-zélandais se proposent d'organiser eux-mêmes des stages analogues ; l'Office australien de l'Education a déjà organisé un stage sur « l'Enseignement relatif aux Nations Unies et à leurs buts ». Un stagiaire norvégien a même organisé un club d'anciens stagiaires de l'Unesco. Les correspondants de l'Unesco sont unanimes à reconnaître l'utilité des stages ; tous déclarent qu'il y aurait intérêt à poursuivre et à développer l'application de ce programme.

De son côté, l'Unesco utilise les rap-

ports, les conférences et les documents des stages d'études pour publier, sous le titre général « Vers la compréhension mondiale », une série de brochures destinées au personnel enseignant.

## La transformation des documents en manuels d'enseignement

ECRITES dans un style simple et direct, ces brochures constituent des manuels précieux et faciles à lire que les maîtres pourront ajouter à leur bibliothèque.

La brochure intitulée « La Préparation du Personnel enseignant » s'inspire de trois rapports de groupe du stage d'études d'Ashridge et montre notamment comment on peut apprendre au personnel enseignant à développer la compréhension internationale chez les élèves.

Le rapport d'un groupe du stage d'études d'Adelphi College forme l'essentiel de la brochure : « Les Nations Unies et le civisme international » qui contient quelques renseignements généraux à l'usage des maîtres. Dans une troisième brochure : « Dans la classe avec les moins de treize ans », un groupe de stagiaires de Podebrady s'est efforcé de répondre à quelques-unes des questions qui se posent aux éducateurs dans le monde entier.

La brochure : « L'influence du foyer et de la communauté sur les enfants de moins de treize ans » reproduit quatre documents émanant du stage de Podebrady, ainsi que le texte de l'allocution prononcée à ce stage par feu le Dr Ruth Benedict, professeur d'ethnologie à l'Ecole normale de l'Université Columbia. C'est l'un des derniers discours du Dr Benedict, qui devait mourir, en septembre 1948.

Tels sont quelques-uns des résultats pratiques obtenus grâce aux stages d'études de l'Unesco sur l'éducation pour une meilleure compréhension internationale, tenus en 1947 et 1948. Les effets en deviendront plus manifestes à mesure que les programmes scolaires de tous les pays du monde subiront davantage l'influence des enseignements, des idées et des suggestions qui en émanent en ce qui concerne les méthodes d'éducation.

En 1949, les stages d'études internationaux de l'Unesco ont été consacrés à l'éducation de base. Le premier, sur l'analphabétisme dans les Amériques, s'est tenu au Brésil du 27 juillet au 3 septembre et le deuxième, sur l'éducation des adultes ruraux, en Asie, a lieu actuellement à Mysore.

L'année prochaine, toutefois, les deux principaux stages d'études auront de nouveau pour objet l'éducation pour la compréhension internationale. L'un, qui doit se tenir au collège Macdonald de l'Université McGill, au Canada, portera sur « l'enseignement de la géographie comme moyen de développer la compréhension internationale » et le deuxième, qui se tiendra à la même époque en Belgique, s'occupera de « l'amélioration des manuels, en particulier des livres d'histoire ».

## Arthur RAMOS 1903-1949

Le Professeur Arthur Ramos n'est plus. Un mal brutal l'a emporté en quelques heures. Arrivé en France à l'appel de l'Unesco, il dirigeait depuis trois mois le Département des Sciences Sociales. Il s'acquittait de cette tâche avec foi, sans jamais ménager sa santé ni sa peine. Pour le monde savant, pour l'Unesco aussi bien que pour le Brésil, sa disparition est une perte très cruelle ; son œuvre en témoigne.

Psychiatre, le Dr. Ramos a enseigné et pratiqué ; il a fondé et dirigé en 1934 la section d'hygiène mentale du ministère de l'Education du Brésil. Membre de la Société de médecine légale, de criminologie et de psychiatrie de Bahia et de la Société brésilienne de neurologie et de psychiatrie, il a écrit plusieurs ouvrages de psychiatrie et de psychanalyse à travers lesquels apparaît parfois déjà l'anthropologue : *Primitivo e lou cura (Le primitif et la folie)*, 1926; *Estudos de psicanálise (Etudes de psychanalyse)*, 1930; Freud, Adler, Jung, 1934; *Psiquiatria e psicanálise (La psychiatrie et la psychanalyse)*, 1934; *Educação e psicanálise (L'éducation et la psychanalyse)*, 1934; *Lou cura e crime (La folie et le crime)*, 1937.

Psychologue social, le Professeur Ramos a inauguré la première chaire de psychologie sociale à l'Université de Rio-de-Janeiro en 1935 ; il a écrit, l'année suivante, son *Introdução a Psicologia Social (Introduction à la psychologie sociale)*, 1936, qui demeure le seul ouvrage général sur cette science rédigé dans une langue romane. Il s'est encore occupé de la psychologie de l'enfant, ainsi qu'en témoigne son dernier ouvrage : *A criança problema (Le problème de l'enfant)*, 1948.

Mais c'est surtout en tant qu'anthropologue que le Dr. A. Ramos s'est imposé dans les milieux savants. Ses recherches anthropologiques et ethnologiques ont abouti à de très importantes découvertes ; on peut dire que c'est en grande partie grâce à lui que l'anthropologie du Brésil est désormais fondée sur des bases scientifiques solides. Fondateur et premier président de la Société brésilienne d'anthropologie et d'ethnologie, il a écrit : *O negro brasileiro (Le Noir brésilien)* qui a été traduit en anglais, 1934 et 1940; *O Folklore negro do Brasil (Le folklore nègre du Brésil)*, 1935; *As culturas negras no novo mundo (Les cultures nègres du Nouveau Monde)*, 1937, ouvrage qui devait être traduit en espagnol et en allemand; *Introdução à antropologia brasileira (Introduction à l'anthropologie du Brésil)*, 2 vol. 1943-1947; *Las Probaciones del Brasil (Les populations du Brésil)*, 1945.

Le Département des Sciences Sociales de l'Unesco est en deuil. Il s'associe à la douleur de la compagnie du Dr. Ramos. Mme Luiza de Aranjó Ramos, qui fut pour lui une collaboratrice dévouée. Savant modeste et chef bienveillant, celui-ci avait su, dès son arrivée, gagner l'amitié de tous ses collaborateurs. Son nom restera présent dans leur mémoire.

## LE ROLE DES ARTS DANS L'ÉDUCATION

Afin d'étudier le rôle des arts dans la formation de la culture générale, la place qui leur est faite dans les divers systèmes d'éducation, et les moyens pour l'UNESCO d'établir un programme d'étude et d'action dans ce domaine, douze experts — éducateurs, conservateurs de Musées, peintres et musiciens — se sont réunis du 7 au 10 novembre. Ils ont étudié successivement les questions concernant l'échange et la diffusion des renseignements, les échanges de personnes (bourses d'études) et tous les problèmes posés par l'enseignement des arts et l'éducation de la sensibilité artistique, aussi bien chez les enfants que chez les adultes.

Parmi les recommandations que les experts ont transmises à l'UNESCO, l'une d'elles consiste à lui demander d'organiser en 1951, en Grande-Bretagne « un Festival international de caractère expérimental, ayant pour objet de présenter les différentes méthodes d'enseignement et de diffusion des arts, aussi bien que les réalisations auxquelles ces méthodes peuvent aboutir ». Ce festival prendrait la forme d'un « rally » international, d'une sorte de « jamboree » où se réuniraient tous les organismes nationaux et locaux, publics ou privés, dont l'objet est de susciter des activités artistiques, dans tous les milieux et de toutes les manières (théâtres, cinéma, concert, danse, folklore, dessins d'enfants, etc...).

# Le Courrier

PUBLICATION DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES  
UNESCO POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

Le 17 octobre dernier, s'ouvrait, au siège de l'Unesco, une Conférence internationale destinée à poursuivre et à développer l'action entreprise par la S.D.N. avant 1939 pour la conservation et la restauration des monuments d'art et d'histoire. Cette Conférence — la première du genre depuis la fin de la guerre — a étudié les moyens, éducatifs et autres, dont dispose l'UNESCO pour « la sauvegarde non plus seulement de la culture, mais des sentiments mêmes des peuples et de leur attachement aux témoignages illustres de leur passé ». Au cours d'une interview accordée au COURRIER — interview dont nous présentons ici une sorte de « contrepoint » sous la forme d'extraits des derniers documents obtenus par l'UNESCO sur l'œuvre de restauration d'après-guerre — M. le Professeur Roberto Pane, expert-conseil italien, à qui l'UNESCO a confié le soin d'organiser la Conférence du 17 octobre, a bien voulu nous parler de l'aspect éducatif du problème international de la protection des biens culturels de l'humanité.

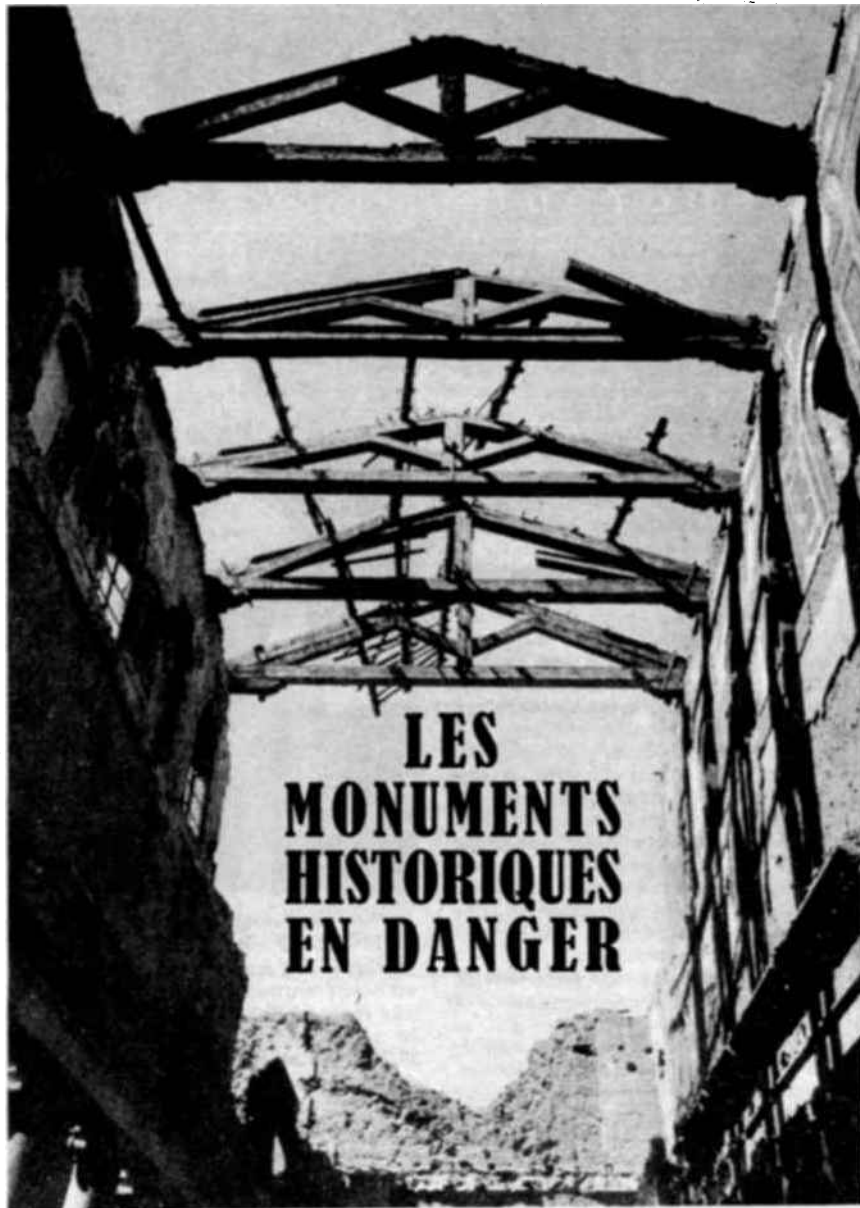
★ ★

« La vérité, nous déclare M. Pane, c'est que le problème est avant tout un problème d'éducation populaire. La protection des monuments historiques est impossible sans le concours des masses. Dans certaines régions, dans le Proche-Orient en particulier, l'incurie populaire à laquelle se heurte la bonne volonté des gouvernants, pose des problèmes d'une extrême gravité.

Si la Conférence a tellement insisté sur l'importance d'envoyer dans certaines régions des Missions scientifiques de documentation, c'est qu'il y a tout lieu de craindre que de nombreuses œuvres d'art du Proche-Orient, d'une immense valeur historique, auront complètement disparu d'ici une dizaine d'années. Désastre non seulement national ou régional, mais désastre international, toute personne cultivée le comprendra.

« Le problème de la conservation des peintures est des plus ardu », note un spécialiste du Moyen-Orient dans un rapport présenté à la Conférence. « Souvent les fresques ne peuvent être conservées sur place. Faute de moyens pour les transporter, des fresques importantes, comme celles d'ARSLAN-TASH, dans le Nord de la Syrie, ont été sacrifiées malgré la rareté des peintures assyriennes... »

De son côté, M. Julian Huxley, premier Directeur général de l'UNESCO, dans une communication adressée aux spécialistes de l'Organisation, rappelle « que toutes les antiquités de la Transjordanie sont actuellement conservées dans des caisses, faute d'argent pour les présenter au public... A Lakatia, j'ai assisté, impuissant, à la destruction de plusieurs colonnes gréco-romaines... »



L'église de Saint-Laurent-le-Majeur, à Rome, est peut-être la basilique la plus ancienne de la Ville Eternelle. La tradition veut qu'elle ait été construite par Constantin. Elle fut éventrée par une bombe au cours de la dernière guerre. Notre photo montre l'état où ce monument était voilà encore quelque temps. Depuis, il a été restauré par le gouvernement italien.

## L'HOMME EST LEUR PIRE ENNEMI

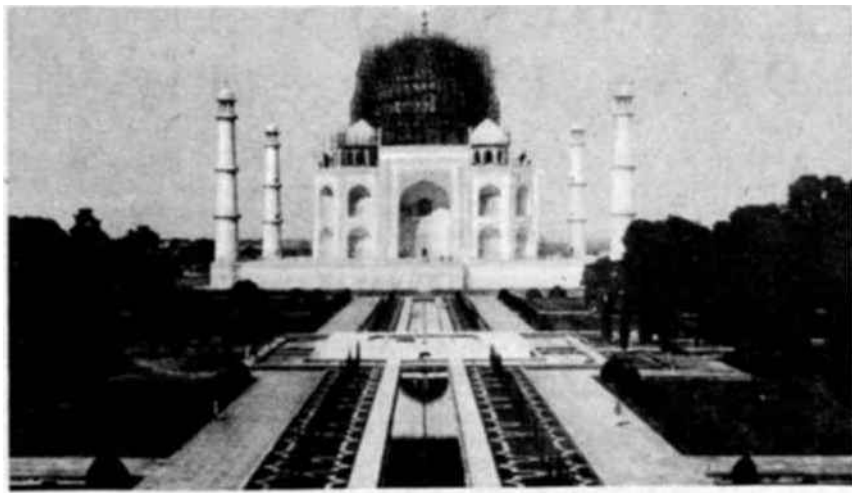
« L'urgence du problème du Proche-Orient (poursuit M. Pane) ne doit pas nous faire oublier qu'en Occident même, où la conservation est assez bien organisée, d'autres problèmes existent — et qui ne sont pas tous causés par les destructions de la guerre. Il se trouve des pays « riches » dont on peut dire qu'ils ne dépensent pas assez pour la protection de leurs monuments. Dans un des pays où la protection est le mieux organisée, en France, cette protection ne dispose que d'un budget qui repré-

sente tout juste un cinquième des besoins (843 millions de francs, soit 0,05 % du budget total). Les mêmes difficultés se rencontrent dans plusieurs autres pays, aggravées parfois par les destructions apportées par la guerre. Aussi la Conférence a-t-elle été tout particulièrement impressionnée par l'effort d'un pays comme la Pologne, dont les pertes, durant la dernière guerre, dépassent en étendue « les dégâts infligés à ses richesses artistiques au cours de ses mille ans d'existence ».

« Varsovie, Dantzig, Poznan et Wroclaw sont les exemples les plus frappants de cette dévastation sans précédent », a déclaré M. le Professeur Stanislas Lorentz, Directeur général des Musées et de la Protection des Monuments. « Au début, tous nos efforts se sont concentrés sur la protection au moins provisoire des bâtiments endommagés, qu'il fallait empêcher de tomber complètement en ruines... Dans la seconde phase, entre 1948-1949, tout en poursuivant ces travaux de protection, on a entrepris la reconstruction proprement dite des monuments les plus importants. Dans la troisième phase qui se situera entre 1950 et 1955, on prévoit entre autres la reconstruction du Château Royal de Varsovie et celle des vieux quartiers historiques de Varsovie et de Dantzig ».

« L'Inde (dit encore M. Pane) a aussi retenu l'attention de la Conférence, en raison de l'énergie avec laquelle ce pays organise depuis quelques années la protection de ses immenses richesses archéologiques et architecturales. C'est surtout contre l'action du

climat, des pluies et de la végétation luxuriante, que les monuments de l'Inde doivent être protégés. Il en résulte des problèmes de conservation particuliers et instructifs qui ont été soulignés au cours de la Conférence. »



Le TAJ MAHAL, tombeau construit au XVII<sup>e</sup> siècle par le Shah Jehan pour sa femme Mumtaz Mahal, est l'exemple le plus parfait de l'architecture indo-mongole; certains même le considèrent comme le plus beau monument du monde. Il s'en est fallu de peu, pourtant, qu'il ne fût démoli... En 1928, en effet, une proposition d'inspiration gouvernementale visant à sa démolition fut adoptée et sa mise à exécution fut sérieusement envisagée pendant les sept années qui suivirent! Le TAJ MAHAL, qui avait échappé au zèle iconoclaste des bureaucrates, avait néanmoins souffert de leur incurie et, en 1942, le gouvernement de l'Inde dut entreprendre des travaux très importants de restauration et, notamment, pour liaisonner la maçonnerie du dôme principal, comme le montre le document que nous publions.

« En présentant les conclusions de son mémoire à la Conférence, M. N.-P. Chakravarti, Directeur général de l'Archéologie dans l'Inde, a notamment déclaré : « Certains problèmes que pose dans l'Inde la conservation des peintures murales sont extrêmement complexes. C'est ainsi qu'à Tanjore deux couches picturales sont superposées ; il s'agit d'enlever la couche supérieure sans la détériorer, tout en laissant la couche inférieure intacte « in situ ». Grâce à l'obligeance de l'UNESCO, les questions que j'ai posées au sujet des travaux du même genre effectués en d'autres pays, ont été diffusées dans tout le monde scientifique... Je demande instamment qu'il soit recommandé de créer, sous les auspices de l'UNESCO, un Centre de recherches convenablement outillé et auquel tous les Etats membres pourraient s'adresser pour obtenir des conseils techniques ».

« Pour remplir dans ce domaine son rôle de Centre de documentation et d'information (poursuit M. Pane) l'UNESCO se doit tout d'abord de collaborer avec tous les organismes intéressés, et en particulier avec les services touristiques. Son action éducative dans les masses en sera d'autant plus profonde et efficace. Le Tourisme travaille pour nous, et nous travaillons pour le Tourisme. Ce n'est pas le climat qui attire les touristes à Reims, à Gand, à Pise, à Salisbury, au Taj Mahal ou au cimetière royal de

Tochang-Ping. Vieux comme le monde, le tourisme est aujourd'hui pour plusieurs pays « la première et la plus complexe des industries d'exportation ». En 1949, il a rapporté à la France plus de 70 milliards de francs de devises étrangères. L'importance économique de ces ressources, jointe à la valeur culturelle intrinsèque des monuments historiques, a donné naissance dans un certain nombre de pays à des Mouvements populaires du plus haut intérêt.

« En Suède, rapporte un mémoire présenté à la Conférence, « nous devons au Mouvement populaire « Hembygderörelsen », qui groupe aujourd'hui plus de 800 Sociétés locales, la sauvegarde d'un nombre imposant de monuments, de documents et d'œuvres d'art. Le nombre des bâtiments qui ont été sauvés grâce à la vigilance populaire est de 2.625... »

« Dans tous les domaines de la protection (a conclu M. Pane), il est évident que la tâche de l'UNESCO est immense. Au sens littéral du mot, c'est-à-dire sans aucune mesure avec les moyens que lui fournissent actuellement les Etats membres. En 1950, le budget de l'Organisation ne lui permettra pas d'envoyer une seule de ces Missions scientifiques de documentation, dont tous les spécialistes réunis à la Conférence ont souligné l'importance. En 1951, l'UNESCO espère organiser une Mission, disposant d'un budget de 12.000 dollars... Peut-être ira-t-elle sauver quelques-uns des trésors artistiques du Proche-Orient.

« Or, il faudrait multiplier ces Missions, que la guerre a rendues à la fois très urgentes et trop coûteuses pour le budget d'un seul pays ou d'une seule Institution internationale. Aussi la Conférence a-t-elle approuvé le désir de l'UNESCO de voir se constituer un Fonds International de Secours, qui pourrait, au début, être utilisé pour certaines Missions particulièrement importantes et pour la restauration de monuments d'un intérêt culturel international. De toute façon, la Conférence a recommandé la création d'un Conseil de 14 Experts, qui sera une sorte d'état-major international de la lutte entreprise par l'UNESCO pour la conservation et la restauration des monuments et des sites historiques. Ces spécialistes auront pour tâche no-

**Le Courrier**  
UNESCO

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
MAISON DE L'UNESCO  
19, avenue Kléber, PARIS-14<sup>e</sup>

Directeur : C. S. PRATO  
Rédacteur en chef : S. M. KOFFLER  
Rédacteur en chef par intérim : J. CHANDERLI  
Secrétaire de rédaction : R. GRENIER

Toutes reproductions autorisées

Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial  
Paris. Unesco Publication 527.  
Distribué par N.M.P.P.